THESE PRESENTEE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITE DE STRASBOURG

Mention: MEDECINE

ANNEE: 1968 N° 78

THESE

présentée pour le Doctorat en Médecine

par

Bernard GUILLEREY

Né le 11 novembre 1941 à 70 - Héricourt

Ancien interne au Centre Hospitalier de Mulhouse

TITRE DE LA THESE

Sur la vie et l'œuvre de Georges Louis DUVERNOY (1777-1850)

Professeur à l'Université de Strasbourg (1827-1837)

Président: M. KLEIN, Professeur

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552711_0001

THESE PRESENTEE POUR LE DOCTORAT DE L' UNIVERSITE

DE STRASBOURG

Mention : MEDECINE

ANNEE : 1968 N° 78

T H E S E

présentée pour le Doctorat en Médecine

par

Nom et Prénoms : GUILLEREY Bernard

Date et Lieu de naissance : 11 novembre 1941 à Héricourt 70

Titres divers évent. : Ancien interne du Centre Hospitalier de Mulhouse

---

Titre de la Thèse

Sur la vie et l'oeuvre de Georges Louis DUVERNOY (1777-1855) Professeur à l'Université de Strasbourg (1827-1837)

Président : M. KLEIN Professeur

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples, je promets et je jure au nom de l'Etre suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les moeurs, ni favoriser les crimes.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

-==-

FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM. CLAVERT Jean
Doyens honoraires	CALLOT Jacques FONTAINE René
Assesseur	CALLOT Jacques

PROFESSEURS TITULAIRES

MM.	
ARON Claude	Histologie
BASSET André	Clinique Dermatologique
BUCK Paul	Chirurgie Infantile
CALLOT Jacques	Parasitologie et Pathologie Tropicale
CHAMBRON Jacques	Physique Biologique
CHAUMONT André	Médecine Légale et Sociale
CLAVERT Jean	Embryologie et Morphologie expérimentale
FONTAINE René	Clinique Chirurgicale A
GANDAR Robert	Clinique Gynécologique et Obstétricale 1
GREINER Georges	Clinique Oto-Rhino-Laryngologique
GROS Charles	Electro-Radiologie
JUNG Adolphe	Chaire de Pathologie et Clinique Sémé-iologique Chirurgicales
KAMMERER Théophile	Clinique Psychiatrique
KAYSER Charles	Physiologie
KLEIN Marc	Biologie Médicale
KORITKE Jean-Georges	Anatomie Normale
LE GAL Yvon	Anatomie Pathologique
MANDEL Paul	Chimie Biologique
METZ Bernard	Physiologie Appliquée
METZGER Henri	Thérapeutique
MINCK Raymond	Chaire de Bactériologie, Virologie et Immunologie Générale
MULLER Pierre	Clinique Gynécologique et Obstétricale 2
NORDMANN Jean	Clinique Ophtalmologique
OUDET Pierre	Pneumo-phtisiologie
SACREZ Robert	Pédiatrie et Puériculture
SCHWARTZ Jean	Pharmacologie et Médecine expérimentale
STAHL Jules	Clinique Médicale B
STEPHAN Frédéric	Pathologie expérimentale
N	Clinique Neurologie
VEDRINE Jean	Stomatologie
WAITZ Robert	Hématologie
WARTER Julien	Clinique Médicale A
WEISS Alfred	Clinique Chirurgicale B
N.....	Hydrologie
N.....	Hygiène

.../...

PROFESSEURS A TITRE PERSONNEL

MM.	
BRONNER Albert	Clinique Ophtalmologique
KARLI Pierre	Biologie Médicale
MARESCAUX Jean	Histologie
MARX Charles	Physiologie
MAYER Georges	Hématologie
ROHMER Francis	Clinique Neurologique
SEROR Joseph	Pathologie Chirurgicale
WINCKLER Georges	Anatomie
WITZ Jean-Paul	Clinique Chirurgicale B

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM.	
BATZENSCHLAGER André	Anatomie Pathologique
BOLLACK Claude	Clinique Chirurgicale A
BURGHARD Guy	Pneumo-phtisiologie
CHAMBON Pierre	Chimie Biologique
DORNER Marc	Clinique Médicale B
ISCH François	Clinique Neurologique
JAHN Henri	Clinique Médicale B
KIRN André	Hygiène
LAVILLAUREIX Jean	Bactériologie
MANTZ Jean-Marie	Clinique Médicale A
MARCOUX François	Médecine Légale

..../....

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

MM.	
ADLOFF Michel	Clinique Chirurgicale B
APROSIO Norbert	Anatomie
ASCH Léopold	Clinique Médicale A
BLOCH Roger	Pharmacologie
BOCKEL René	Clinique Médicale B
BRINI Alfred	Clinique Ophtalmologique
EBTINGER René	Clinique Psychiatrique
FINCKER Louis	Clinique Médicale B
GAUTHIER-LAFAYE Pierre	Département d'Anesthésiologie
GRENIER Jacques	Clinique Chirurgicale B
HERAN Jacques	Pathologie expérimentale
ISRAEL Lucien	Clinique Psychiatrique
JUIF Jean	Pédiatrie et Puérisulture
KEILING Roger	Electro-Radiologie
KELLER Bernard	Gynécologie et Obstétrique 2 (Maternité)
KEMPF François	Electro-Radiologie (Clinique Médicale A)
KEMPF Ivan	Pathologie Chirurgicale (Centre de Traumatologie)
KIENY René	Clinique Chirurgicale A
KREMER Michel	Parasitologie
LANG Gabriel	Hôpital Orthopédique Stéphanie
LEVY Jean-Marc	Pédiatrie et Puériculture
MALEVILLE Jean	Clinique Dermatologique
MAURER Charles	Clinique Médicale B
Mme. MAYER Simone	Hématologie
PHILIPPE Emile	Anatomie Pathologique
ROEGEL Emile	Pneumo-Ptisiologie
ROHMER Albert	Institut de Puériculture
SACREZ André	Clinique Médicale A
SCHAFF Georges	Physiologie
SCHNEEGANS Ernest	Pédioatrie et Puériculture
SCHVINGT Eugène	Clinique Chirurgicale B
SIBILLY Abel	Clinique Chirurgicale A
VERGNES René	Physique Biologique
VINCENDON Guy	Chimie Biologique
VOEGTLIN Raymond	Clinique Médicale A
WACKENHEIM Auguste	Electro-Radiologie (Clinique Neurologique)
WALTER Jean-Pierre	Electro-Radiologie
WARTER Pierre	Electro-Radiologie (Clinique Chirurgicale A)
WEILL Jean-Pierre	Clinique Médicale A
WILLARD Daniel	Pédiatrie et Puériculture

PROFESSEUR ASSOCIE

M. PHI LIPPIDES Demètre	Clinique Neurologique

AGREGES

MM.	CHAMPY Maxime	Stomatologie
	FRANK Robert	Stomatologie
	KLOTZ Gilbert	O.R.L.
	MEHL Jacques	Médecine Légale

AGREGES LIBRES

MM.	BEYER Paul	MM. KUHLMANN Daniel
	FORSTER Emile	KUNTZMANN Jean
	HOLLENDER Louis	MULLER Jean-Nicolas

DIRECTEUR DE L'INSTITUT DENTAIRE

M. le Professeur VEDRINE Jean

CHARGES D'UN COURS D'ENSEIGNEMENT COMPLEMENTAIRE

MM. MOISE, SINGER, TISSIER.

SECRETAIRE PRINCIPAL DE LA FACULTE DE MEDECINE

M. Gilbert KIEHL

PROFESSEURS HONORAIRES

MM.	ARON Max	MM. ROHMER Paul
	BURGER Paul	SCHMID Frédéric
	BENCIT Jacques	THIODET Jean
	ROEDERER Jean	VINTEMBERGER Pierre

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ni les approuver, ni les improuver.

A notre Président de Thèse,

Monsieur le Professeur KLEIN

Il nous a inspiré le sujet de cette Thèse, et nous a guidé de ses précieux conseils au cours de sa rédaction. Nous lui exprimons notre profonde gratitude.

A nos juges,

Monsieur le Professeur DUVERNOY de la Faculté de Médecine

Monsieur le Professeur KORITKE de Besançon

Monsieur le Professeur VOEGTLIN

Nous les prions d'agréer nos remerciements et notre respectueuse reconnaissance pour l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant de juger cette thèse.

INTRODUCTION

Dans la vie universitaire à Strasbourg de la première moitié du XIXe siècle, émergent un certain nombre de professeurs et des savants qui ont laissé des traces précises dans l'histoire des sciences biologiques et médicales : parmi eux se trouve Georges-Louis Duvernoy, originaire de Montbéliard, dont les mérites scientifiques et humains valent largement d'être analysés dans une étude biographique.

Dans l'ouvrage de Berger-Levrault " Annales des Professeurs des Académies et Universités alsaciennes de 1523 à 1871 ", nous trouvons la notice concernant Georges-Louis Duvernoy que nous reproduisons en entier puisqu'elle nous donne les dates essentielles de sa vie, de sa carrière scientifique et universitaire :

" Duvernoy Georges-Louis de Montbéliard (Doubs)
Né le 6 Août 1777
Décédé (Paris) 1er Mars 1855
Docteur en Médecine (Paris) 21 Mai 1801
Docteur és Sciences (coll.)
Docteur honoraire de l'Université de Tubingue 1825
Pharmacien à l'armée des Alpes 1799-1800
Médecin à Montbéliard Octobre 1802
Collaborateur du Dictionnaire des Sciences Naturelles 1802-1805
Médecin à Montbéliard 1805 à 1827
Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Paris
20 Juillet 1809 (n'a pas accepté)

Professeur d'Histoire Naturelle à la Faculté des Sciences de Strasbourg

18 Août 1827 - Décembre 1837 Loco F.L. Hammer

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Strasbourg

14 Août 1829 - Décembre 1837

Doyen de la Faculté des Sciences

29 Novembre 1832 - 8 Décembre 1837 Loco T.M. Branthôme

Professeur d'Histoire Naturelle au Collège de France

8 Décembre 1837

Professeur d'Anatomie Comparée au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris 30 Août 1850 " (0)

Une brève esquisse biographique par M. Klein sur Duvernoy a paru, il y a dix ans, dans un ouvrage collectif publié par la Société savante d'Alsace et des Régions de l'Est : Lorraine-Alsace-Franche-Comté, publication peu répandue. Faute de temps, cette notice n'a pas été complétée par M. Klein et pour cette raison, il nous a confié le sujet de notre thèse. Nous avons entrepris ce travail d'autant plus volontiers que vivant dans le Pays de Montbéliard, nous avons eu accès à des documents qui jusqu'à présent n'avaient pas encore été exploités.

De plus, à l'approche du Bicentenaire de la naissance de Georges Cuvier, il n'est pas inopportun de retracer la vie et l'oeuvre de Georges-Louis Duvernoy, qui fut non seulement son ami et son protégé, mais aussi son collaborateur et son " continuateur " (1), sans oublier qu'il était également un de ses parents, comme Duvernoy lui-même nous l'apprend. Il écrit en parlant de Georges Cuvier : " On ne cessait dans la maison paternelle de nous proposer pour modèle notre cousin " (2).

Il faut dire que Duvernoy était citoyen de cette principauté de Montbéliard qui fut sous l'obédience des Comtes de Würtemberg jusqu'au jour de son rattachement au territoire de la République en 1793 et que cette communauté de langue française dans un pays étranger était unie encore plus par la religion, celle de l'Eglise Réformée de la Confession d'Augsbourg. Les mariages réunissaient souvent parents plus ou moins éloignés, si bien que l'on retrouve les Duvernoy, cousins des Cuvier et des Curie, eux-mêmes apparentés à la Famille de Würtemberg par le mariage le 15 Août 1718 d'Elisabeth-Charlotte Curie avec le duc Léopold-Eberhardt de Würtemberg-Montbéliard. Les Curie comptaient parmi les vieilles familles de Montbéliard; Anne-Françoise-Eberhardine, une fille de David-Etienne Duvernoy, un grand-oncle de G.L. Duvernoy, avait épousé Pierre-Etienne Curie. De ce mariage étaient nés quatre enfants dont Paul-François-Gustave-Etienne, dit Paulin Curie et qui est le grand-père de Pierre Curie (3). Paulin Curie est une personnalité assez attachante. D'abord médecin à Mulhouse où il avait épousé le 5 octobre 1825 Marguerite Hofer, il avait dû quitter cette ville parce que son adhésion fervente au Saint-Simonisme lui avait fait perdre sa clientèle. Devenu homéopathe, mais à idées très larges, il s'était fixé à Londres où il fit une brillante carrière. Il s'était spécialisé dans le traitement de la tuberculose et Ondine (sic) Desbordes-Valmore n'hésita pas à aller le consulter à trois reprises (4).

Après cette digression généalogique, revenons à la famille des Duvernoy qui serait originaire de Basse-Bourgogne d'où elle aurait émigré dans le Comté de Neuchâtel et dans le Pays de Montbéliard en 1556, au moment de la Réforme. Le nom de Duvernoy a été au cours des ans orthographié soit de très nombreuses façons, soit en un seul

ou deux mots. G.L. Duvernoy lui-même dans ses dernières lettres a signé " du Vernoy ". De son vivant, il eut plusieurs homonymes ce qui lui a valu l'appellation de Duvernoy le médecin. La famille ainsi que le nom sont encore actuellement très répandus aussi bien dans l'Est de la France et à Paris que dans le pays de Bade-Würtemberg.

Malheureusement Georges-Louis Duvernoy n'a pas eu de descendants directs, car des neuf enfants de son premier mariage avec Anne-Caroline Berdot, seules deux filles ont atteint l'âge de la nuptialité; l'une née en 1812 fut mariée avec Julien Peugeot, fabricant à Hérimoncourt dans le département du Doubs, l'autre avec Friedel de Strasbourg et dont le fils devint Conservateur du Musée impérial des Mines à Paris. Par ailleurs lui-même n'avait qu'une soeur qui épousa Charles-Léopold Berdot (5).

CHAPITRE 1

Débuts dans la vie scientifique.

Georges-Louis Duvernoy est né à Montbéliard le 6 Août 1777 à quelques pas de la maison des frères Cuvier, ancienne rue Sur l'eau. Son acte de naissance et de baptême (car celui-ci à cette époque était toujours administré le lendemain de la naissance) indique :

" Georges-Louis, fils du sieur Jean-Georges du Vernoi, ministre du Saint-Evangile et diacre de l'Eglise sur la place Saint-Martin à Montbéliard, bourgeois de ladite ville, et de dame Louise Elisabeth du Vernoy son épouse, naquit vers cinq heures du matin le 6 et baptisé le 7 août 1777, présenté au baptême par Pierre Macler, procureur notaire et bourgeois de Montbéliard, le parrain et par son épouse dame (en blanc) Duvernoi pour et au nom de dame Catherine-Eberhardine Georgyi épouse du sieur Charles-Louis Duvernoi, licencié és Loix, avocat au Conseil de Régence et bourgeois de cette ville, la marraine.

signé G.D. Sahler "

Son père Jean-Georges Duvernoy a été en effet diacre à Saint-Martin de 1769 à 1781, puis 2è pasteur de 1781 à 1784, 1er pasteur de 1784 à 1807 date de son décès, ayant été nommé en 1793 surintendant adjoint des Eglises de la Principauté. (6)

Sa participation à l'éducation de son fils eut " une influence puissante et salutaire, et c'est de lui qu'il reçut comme une tradition de famille le sentiment du devoir et de sincères croyances religieuses.

A son dernier jour, contemplant avec la résignation du juste la mort qui lui semblait un passage dans un monde meilleur, il bénissait encore cette noble influence de la vertu paternelle : " Si j'ai valu quelque chose, disait-il, c'est à mon père que je le dois " et il a exprimé la volonté que ses restes fussent rapportés au pays natal pour réunir à jamais le père et le fils dans la tombe ". (7)

Jusqu'à l'âge de quinze ans, la maison paternelle suffisait à son éducation littéraire et scientifique que la fréquentation du Gymnase de sa ville natale complétait. D'après P.E. Tuefferd dans sa Bibliographie des Hommes célèbres de Montbéliard, il aurait également été placé en pension chez Daniel-Léopold Scharffenstein, pasteur à Allenjoie dans les environs de Montbéliard. (8) En 1792, il alla compléter ses études à l'Académie Caroline de Stuttgart où déjà G. Cuvier avait puisé sa riche instruction. Sa soeur l'y accompagnait. Mais la Révolution remaniait alors le sol de France. La Principauté de Montbéliard fut cédée à la République en octobre 1793 par son souverain le duc de Würtemberg. Sous peine d'être considéré comme émigré, le jeune Duvernoy dut rentrer dans son pays en 1794, accompagné par le futur juge de paix et historien Charles Duvernoy et de ses deux soeurs.

La même année, il partit pour Strasbourg afin d'y commencer ses études médicales à l'Ecole de Médecine, l'une des trois Ecoles de Médecine créées en France par la République après la suppression des anciennes Facultés. C'est là qu'il retrouva l'un de ses compatriotes Frédéric Cuvier, de quatre ans son aîné, qui après un essai à Mulhouse, était allé chercher du travail à Strasbourg comme horloger. En effet, pour des raisons pécuniaires, la famille Cuvier avait été dans l'impos-

sibilité d'assurer la poursuite des études de leur fils Frédéric et celui-ci avait dû se résoudre à prendre le métier d'horloger. Georges-Louis Duvernoy alors candidat en Médecine à Strasbourg lui communiqua son goût pour l'étude des sciences naturelles.

Il faut dire que, depuis Jean Bauhin (9) qui s'établit à Montbéliard en 1571 et y créa un jardin botanique, une longue série d'agronomes, de naturalistes se succéda au fil des générations dans le Pays, offrant à beaucoup de jeunes une façon d'émulation pour la connaissance des sciences de la nature. Duvernoy ne faillit pas à cette prédestination des enfants de Montbéliard.

Georges Cuvier qui venait d'obtenir une fonction au Muséum d'Histoire Naturelle, appela à la fin de 1797 son frère Frédéric auprès de lui; peut-être est-ce également à cette époque que Duvernoy quitta Strasbourg pour aller poursuivre ses études à Paris, nous n'avons pu en trouver la trace. D'après A. Focillon, " les protecteurs que lui avaient valu les qualités de son coeur et de son mérite, lui firent obtenir un brevet de pharmacien de 3e classe à l'armée des Alpes, aile gauche de l'armée d'Italie.

Il reçut l'ordre de se rendre à Grenoble et ses fonctions qui devaient être fort courtes, devinrent très périlleuses par suite de la violente épidémie de typhus qui désola les hopitaux militaires " (10). Georges Cuvier qui avait fait la connaissance du célèbre Antoine-Augustin Parmentier par l'intermédiaire de l'abbé Tessier rencontré en Normandie pendant son séjour chez le comte d'Héricy, obtint pour son jeune parent son licenciement des obligations militaires. A. Parmentier était à ce moment Inspecteur général de la Médecine. De la même époque, c'est-

à-dire de 1799, datent les premières publications de G.L. Duvernoy qui tenait ainsi à justifier l'intérêt que lui montraient plusieurs hommes distingués : en septembre et octobre 1799, paraissent dans le "Magasin Encyclopédique " de A.-L. Millin (10 bis) les " Réflexions sur les corps organisés et les sciences qui en sont l'objet ", par G.L. Duvernoy, ancien élève des Ecoles de Santé de Strasbourg et de Paris, correspondant de la Société médicale de cette dernière ville (et correspondant de la Société de Santé de Grenoble). Il est à noter que Duvernoy n'a commencé ses études de Médecine que cinq années auparavant et qu'il n'a pas encore présenté sa Thèse; mais il est déjà membre correspondant de la Société médicale d'émulation de Paris. En 1800, il en sera le secrétaire particulier et c'est en tant que tel qu'il lira le " Résumé d'un journal d'observations faites à Grenoble sur les maladies qui ont régné pendant le mois de Brumaire de l'an VIII dans une des salles du Grand Hopital Militaire de cette ville ". Et pendant les quelques mois qu'il passa à Grenoble, il réussit à se faire admettre dans la Société médicale de la ville.

Ainsi de retour à Paris, Duvernoy poursuit ses études médicales et c'est en 1801 qu'il soutient sa Thèse : " Dissertation sur l'Hystérie " dont lui-même fait une critique dithyrambique dans sa "Notice sur les publications de G.-L. Duvernoy" : " Si l'on veut bien comparer l'une et l'autre à ce qui avait été publié auparavant sur le même sujet, on ne pourra s'empêcher de considérer ce travail comme un ouvrage nouveau entièrement original et dans le plan et dans les détails".

L'auteur estimable d'un traité complet sur l'hystérie et l'hypochondrie a adopté tous les principes de celle-ci en les appuyant d'une partie des observations déjà citées par M. Duvernoy et d'un certain

nombre d'observations nouvelles que sa nombreuse pratique lui avait offertes dans la capitale " (11). Avant cette oeuvre qu'il juge intéressante, il s'était encore autorisé à publier en 1800 une " Analyse critique sur l'ouvrage de Bichat, ayant pour titre :" Recherches sur la vie et la mort ". " On nous pardonnera peut-être de la citer lorsqu'on l'aura lue et qu'on aura vu avec quelle indépendance elle est écrite; ainsi que les observations critiques, mais en même temps les éloges mérités qu'un jeune homme de vingt-trois ans a fait du meilleur ouvrage selon quelques-uns, du plus original du moins, de ce célèbre physiologiste ". (12)

Ces quelques traits commencent à dessiner ce qui expliquera la carrière scientifique de Georges-Louis Duvernoy : besoin de connaître, de travailler pour connaître et besoin d' "arriver" (que seule sa première épouse pourra tempérer) auquel s'ajoute un esprit d'indépendance n'excluant nullement la critique, ni l'aide éventuelle de ses amis, comme cela avait été le cas avec l'appui de Parmentier que Cuvier avait pu lui obtenir pour quitter le service des Armées.

Georges-Louis Duvernoy est donc Docteur en Médecine de la Faculté de Paris et ses publications récentes lui assurent déjà une certaine notoriété. Il parait alors promis à faire ses débuts scientifiques à Paris, mais à la fin de 1801, il quitte la capitale et retourne à Montbéliard.

Une lettre manuscrite inédite de Georges Cuvier que nous avons pu consulter à la Bibliothèque de Besançon contribue peut-être à donner une explication du retour de Duvernoy à Montbéliard en 1801. C'est là en effet qu'il reçoit du Jardin des Plantes cette lettre datée du 27 Flo-

réal an VIII:(13)

Mon cher ami,

Vous avez suivi mes leçons avant tant de zèle, qu'il est bien juste que vous en ayez des premiers un exemplaire. Je vous prie de le recevoir comme un témoignage de mon amitié que m'ont inspiré vos talents et votre excellente conduite ... mais vous savez quelle vie triste je mène, combien peu j'ai de temps à donner à mes amis, même les plus intimes, ceux qui vivent avec moi ...

Je vous aime et vous embrasse de tout mon coeur.

Georges Cuvier

Cuvier parait s'excuser du peu de temps qu'il a pu consacrer à Duvernoy pendant son séjour à Paris et lui confirme que leur amitié n'est pas altérée, en lui adressant un exemplaire des leçons d'anatomie comparée qu'il professe au Jardin des Plantes. Ce premier séjour à Montbéliard allait être très court. Cuvier le rappela dès la fin de 1802 à Paris pour lui confier plusieurs travaux scientifiques; en particulier il eut la charge avec Frédéric Cuvier d'établir le catalogue raisonné des collections d'anatomie du Muséum d'Histoire Naturelle. Travail resté manuscrit , autant scientifique que ménager, qui devait servir d'occupation à deux jeunes gens. C'est à cette époque que Duvernoy connut J.F. Meckel avec qui il se lia d'une amitié sincère et durable, car ce dernier dans les publications qu'il fit en Allemagne nomme " den verdienstvollen Duvernoy auf dessen Freundschaft ich stoltz bin ".(14)

Quand Cuvier eut mesuré toute l'étendue de ce jeune esprit, reconnu toute l'exactitude de ce consciencieux observateur, il l'associa

à sa grande oeuvre, ses Leçons d'Anatomie Comparée, si bien que Duvernoy a pu écrire dans sa "Notice sur les ouvrages et la vie de M. le Baron Cuvier " : (15) " M. Cuvier me proposa de coopérer à la première édition de cet ouvrage dans l'été de 1803, à son retour d'un voyage qu'il venait de faire dans le midi de la France comme Inspecteur général des Etudes, pour y organiser les lycées, en ajoutant que M. Duméril n'avait plus le temps de se charger de ce travail. J'avais vu M. Cuvier et M. Duméril faire ensemble les observations pour les deux premiers volumes et rédiger de concert le texte de cet ouvrage. J'acceptai avec empressement cette honorable tâche dans l'espoir de continuer cette oeuvre de la même manière; mais il en fut tout autrement. Ce n'était plus alors qu'une occupation secondaire pour M. Cuvier. Ses recherches sur les ossements étaient devenues son plus important ouvrage. Il me désigna les leçons que je devais rédiger de toute pièce, d'après un plan donné, le même que celui des paragraphes de l'ouvrage : plan que je me permettais de modifier quand les observations le demandaient. Il se chargea des généralités et d'un certain nombre de leçons dont je n'eus pas du tout à m'occuper, mais aussi sa confiance fut telle qu'il ne voulut même pas revoir ma rédaction, sous prétexte de la difficulté qu'il avait à lire mon écriture. (15 bis) Il se contentait de revoir les épreuves. Et cependant cette rédaction était faite le plus souvent d'après mes observations particulières des viscères conservés dans l'esprit de vin ou des animaux frais que j'étais à même de disséquer."

D'après A. Focillon (16) : " Cuvier lui-même, en plus d'un passage, a proclamé hautement la valeur d'une telle collaboration (lignes extraites du Tome III des Leçons, pages 10 et 11) : " M. Duvernoy, mon

parent et ami, qui s'est fait connaître depuis six ans par des considérations sur les corps organisés et par d'autres écrits pleins de vues élevées et de faits neufs et intéressants .... ayant fait .... un très grand nombre de dissections d'animaux de tous les genres, s'est vu parfaitement en état de rédiger la suite de mes Leçons ... J'avoue cet ouvrage comme le mien tout en reconnaissant qu'il appartient aussi à M. Duvernoy, non seulement par la rédaction, mais encore par beaucoup de faits curieux dont je lui dois la reconnaissance." Faire un tel aveu lorsqu'on s'appelle Georges Cuvier, c'est proclamer une confiance absolue dans le jeune savant associé à la réalisation de l'oeuvre créatrice. Dans une époque de deux années il publie succéssivement les trois derniers volumes, comprenant les organes de digestion, de respiration, de circulattion, de génération et de secrétion. On s'étonnera d'une telle activité de travail en considérant la perfection de l'ouvrage eu égard au temps où il a paru et le nombre de dissections qu'il a nécessitées; on reconnaîtra d'ailleurs dans le texte de description les tendances propres de Duvernoy. Cuvier avait étudié en observateur scrupuleux, mais avec la largeur d'esprit d'un vaste génie, les prodigieuses variétés anatomiques des animaux ; Duvernoy plus jeune et moins sûr de lui recherche une systématisation des faits et se trouve conduit insensiblement aux analogies organiques, dans quelques cas même à l'unité de composition. Ces principes non formulés par lui semblent avoir été les instincts de sa méthode anatomique dès 1805 ... "

Voilà certes depuis 1802 des années bien remplies et cependant il avait produit, en outre, durant cette courte période neuf mémoires sur divers sujets de physiologie, d'anatomie comparée et de pathologie;

partout dans ces travaux, se décèle un esprit capable d'une généralisation sage et facile, une tendance heureuse à introduire dans l'étude de l'anatomie les rapports physiologiques et l'influence des causes extérieures ". Outre ces travaux, Duvernoy avait trouvé quelque temps pour se marier, ce qu'il avait fait en 1803 avec Anne-Caroline Berdot issue d'une vieille famille de Montbéliard qui comptait parmi ses aïeux des médecins et des botanistes : " ... s'étant établi à Montbéliard, Léopold-Emmanuel Berdot y exerça avec succès la pratique de son art et obtint d'être nommé médecin et physicien de la Principauté... Il a encore rédigé cette fois avec le concours de son fils ainé, médecin comme lui, une flore de la Principauté de Montbéliard, à vue de l'herbier que tous deux avaient recueilli; il avait rassemblé une collection curieuse de livres, de médailles et d'objets d'Histoire Naturelle, et a laissé beaucoup de mémoires et de notes sur l'histoire civile et ecclésiastique de sa patrie. Ces notes et mémoires se trouvent aujourd'hui dans les mains de M. le Docteur Duvernoy, son petit-fils par alliance." (17). Il est à signaler que la soeur ainée de G.-L. Duvernoy avait épousé Charles-Léopold-Vernier Berdot qui était un descendant de Léopold-Emmanuel Berdot. Celui-ci fut également médecin, mais après quelques années de pratique à Montbéliard, il semble être entré en concurrence avec G.-L. Duvernoy qui y était alors installé, il partit s'établir à Colmar où il put se créer une clientèle importante. (17)

CHAPITRE II

Retour à Montbéliard (1805-1827)

En Septembre 1805, parurent les trois derniers volumes des Leçons d'Anatomie Comparée que G.-L. Duvernoy avait rédigés. Dès lors, Duvernoy n'avait plus d'emploi à Paris et Cuvier n'était pas encore en mesure de lui en assurer. Devant cette situation précaire et surtout sur les instances de sa jeune femme et de sa famille, il retourne s'établir à Montbéliard comme médecin. Duvernoy écrit lui-même dans sa notice autobiographique : " Dans l'intervalle de 1805 à 1809, M. Duvernoy était retourné dans sa famille à Montbéliard où il pratiquait la médecine, en attendant qu'une occasion favorable donnât les moyens à M. Cuvier, en qui il avait la confiance la plus entière et la plus méritée, de le rappeler à Paris.

Voici quelques extraits de lettres que lui adressait à cette époque M. Cuvier ; ils pourront faire juger surabondamment du cas que M. Cuvier faisait de la collaboration précédente de son ami.

La première est un peu antérieure à cette époque. Elle lui avait été adressée en février 1805, à Montbéliard où il s'était rendu momentanément pour des circonstances de famille. " ... Vous me faites terriblement faute .... Le premier volume est fini avec la leçon des intestins. On me poursuit pour du manuscrit. Je tâche de tirer en longueur pour n'être pas pris au dépourvu; mais si vous ne venez pas vite

à mon aide ... " ...

Le 2 nivôse an XIV M. Cuvier m'écrivait, entre autres :
" Croyez à tous mes soins, à tous mon dévoûment; mais vous avez été témoin vous-même du peu de circonstances favorables, qu'il en naisse une seule et j'y serais tout entier pour vous. C'est la moindre des choses que je vous doive pour tous les services que vous m'avez rendus." (17 bis).

Ce n'est pas l'envie qui manque à Duvernoy d'aller à Paris et cette lettre semble être la réponse à une insistance pour se voir assurer un poste dans la capitale ; mais Cuvier à cette époque n'a pas encore toute l'autorité que lui assureront bientôt ses nombreuses fonctions universitaires et administratives. Il ne peut qu'intercéder auprès de de Fontanes, alors Grand Maître de l'Université. C'est en 1809 que G.-L. Duvernoy est nommé professeur en second de Zoologie à la Faculté des Sciences de Paris. Certainement contre le gré de sa jeune épouse, Duvernoy s'est empressé de rejoindre Paris, car maintenant avec une situation stable, rien ne l'empêchait de se faire accompagner de sa femme ; or celle-ci resta à Montbéliard avec ses enfants.

C'est dans la correspondance de Sophie Duvaucel, la belle-fille de Georges Cuvier et la future amie de Stendhal et de Mérimée, que l'on peut lire les reproches amicaux que celle-ci fait à Madame Duvernoy, de n'avoir point accompagné son mari à Paris. Elle s'empresse par la même occasion de lui commander " des bas avec coins à jour, pour mettre comble à mon bonheur " dit-elle, n'oubliant pas qu'à cette époque les tisseurs de bas au métier étaient nombreux et réputés à

Montbéliard. (18) Ainsi " M. Duvernoy était de retour à Paris au mois d'août 1809 après une absence de quatre années : M. Cuvier lui abandonna, peu de semaines après, pendant un voyage qu'il fit en Italie la direction de toutes ses affaires scientifiques ... Ces travaux commencés sous les plus heureux auspices, dans les circonstances les plus favorables à une carrière scientifique, l'occasion fréquente d'observer et la facilité de publier ses observations, furent de nouveau interrompus par une maladie grave qui força M. Duvernoy de quitter Paris cinq mois à peine après y être revenu. Il espérait alors qu'une absence de quelques semaines suffirait pour le rétablir. Malheureusement il n'en fut pas ainsi. Son nouveau séjour à Montbéliard s'y est prolongé jusqu'en 1827." (19) Voilà ce que G.-L. Duvernoy écrivit dans cette Notice que lui-même a qualifiée d'autobiographique : " Le caractère particulier de cette notice qui prend par ci par là celui d'une autobiographie ".

Cet épisode du retour brutal de Duvernoy à Montbéliard l'avant dernier jour de 1809 est pour nous un des points obscurs de sa vie. Il avait enfin obtenu ce qu'il désirait bien ardemment : une fonction de professeur à Paris et c'est alors qu'il abandonne tout pour " une maladie grave " qui devait durer " quelques semaines ". Ces raisons invoquées paraissent pour le moins suspectes. A. Focillon dans sa Notice sur la vie de G.-L. Duvernoy nous apprend : " C'est que chez lui le coeur parlait plus haut que l'ambition, c'est que sous ces brillants dehors, il portait dans son âme un vide immense : sa femme, ses enfants, toute sa chère famille était retenue au pays natal. Une tristesse invincible altéra gravement sa santé et le 30 décembre 1809, il partit brusquement abandonnant tout ce bel avenir pour retrouver

la vie et le bonheur dans les joies de la famille et les émotions du foyer domestique." Dans son livre, G. Goguel écrit pour sa part : " ... Mais les instances de sa digne épouse, que ce séjour bruyant fatiguait extraordinairement, le firent retourner à Montbéliard." C'est là que réside l'impulsion qui entraina G.-L. Duvernoy à revenir à Montbéliard : l'affection qu'il portait à sa femme, car son ambition n'était nullement annihilée. Elle reparaîtra quelques mois à peine après le décès de son épouse par sa nomination à la Faculté de Strasbourg. Duvernoy devait penser qu'un séjour à Montbéliard de quelques semaines lui serait suffisant pour faire admettre à sa femme l'importance d'une fonction à Paris. Or il n'en a rien été et c'est Duvernoy qui a cédé.

" Sa démission de professeur à la Faculté des Sciences de Paris, qu'il avait envoyée à M. Cuvier, ne fut remise au Grand Maître de l'Université qu'en 1811 et il ne fut pourvu au remplacement de M. Duvernoy qu'en 1812 par un concours après lequel M. de Blainville fut nommé à sa place." (20)

Cuvier devait bien connaître le désir de Duvernoy de se faire une place, et surtout il avait grand besoin d'un aide expérimenté en qui il pouvait avoir confiance comme savant, parent et compatriote, pour attendre deux ans le retour à Paris. Mais l'amour a été le plus fort et c'est Madame Duvernoy qui a obtenu gain de cause.

Par ailleurs, de Blainville, un autre élève de Cuvier, convoitait le poste de professeur de Zoologie en second ; les tergiversations de Duvernoy durent mettre son impatience au comble, d'autant plus qu'il dut passer par après un concours. Il est probable que de cet épisode,

de Blainville gardera du ressentiment à l'égard de Duvernoy et de Cuvier lui-même. C'est ainsi que se termina la première période de la vie scientifique de Duvernoy.

Georges-Louis Duvernoy est donc installé dès le début 1810 à Montbéliard, décidé à pratiquer la médecine, ce qu'il fera jusqu'en 1827.

" Il avait pour ses malades une douceur persuasive rare, travaillait toujours beaucoup, s'efforçait de rester au courant de toutes les découvertes qui se rapportaient à sa philanthropique profession et cultivait les Sciences Naturelles avec un zèle vraiment remarquable. Il était parmi nous le type du médecin savant et pratique. Tant de qualités et de mérite devaient bientot nous le faire envier." (21) " Voué aux dures fatigues de la pratique médicale, il oublia tout ce qu'il aurait pu être en voyant tout le bien qu'il était appelé à répandre. Pendant plus de 20 ans, il parcourt les vallées et les montagnes de son pays pour soigner les malades et les consoler. Son nom est resté en honneur parmi ces habitants comme celui d'un bienfaiteur modeste et toujours délicat." (22) C'est Duvernoy lui-même dans sa notice autobiographique qui donne aux évènements un jour moins romantique :" Dans sa retraitede Montbéliard, M. Duvernoy presque entièrement absorbé par ses nouveaux devoirs de médecin-praticien, ne perdait pas absolument de vue l'Histoire Naturelle."

Comme nous l'atteste la correspondance de Sophie Duvaucel, Duvernoy et sa femme étaient restés en relations épistolaires très étroites avec la famille Cuvier. C'est à Georges Cuvier que le 21 no-

vembre 1812, Duvernoy s'empresse de faire connaître la découverte intéressante d'une mâchoire inférieure d'éléphant fossile très bien conservée et de deux défenses. Ces restes fossiles étaient enfouis dans une marne grise diluvienne. On les avait découverts en creusant le canal du Rhône au Rhin à Montreux actuellement Territoire de Belfort; et au mois d'août 1824, c'était la première découverte de l'ours fossile en France, dans le Jura, ce qui lui vaut les félicitations de Cuvier : " L'ours n'avait pas jusqu'à présent été trouvé fossile en France : on vient de le découvrir dans une fissure d'un rocher de Chatillon près de Saint-H ppolyte ... M. Duvernoy, docteur en médecine à Montbéliard, autrefois mon très utile coopérateur pour la rédaction des 3 derniers volumes des Leçons d'Anatomie Comparée, a bien voulu m'adresser les os qui s'y sont trouvés en compagnie d'une Notice instructive sur leur position et la roche qui les recelait ..." (23) " A la suite de cette découverte, l'Académie des Sciences de Paris fit faire, en 1826 et 1827, des fouilles dans les grottes d'Osselle, à trois lieues de Besançon. On y trouva une quantité d'ossements qui furent soumis à l'examen d'une commission composée de Cuvier, Brongniart et Beudant. Il fut constaté qu'ils appartenaient à l'espèce d'ours dite des Cavernes, qui n'existe plus sur le globe. La découverte du médecin Duvernoy provoqua ainsi des recherches qui firent avancer la science des fossiles " (24)

La coopération entre Cuvier et Duvernoy ne se limita pas alors au seul domaine scientifique, car c'est bel et bien un conseil de conduite politique que Duvernoy adresse à son Maître en 1820 : " Cuvier avait alors refusé le Ministère de l'Intérieur. Cependant avec le

souci montré si souvent de servir en limitant le plus possible le mal qu'il ne pouvait empêcher, il avait accepté comme conseiller d'Etat d'être commissaire du gouvernement, c'est-à-dire rapporteur de la loi auprès des Chambres " (25) (Loi électorale de 1820 accordant le double vote aux électeurs les plus riches). Voilà ce que Duvernoy lui écrit sur ces entrefaites :

" Mon respectable ami,

Puis-je sans indiscrétion vous adresser quelques lignes par M. Lalance ? Ce n'est pas seulement pour vous renouveler l'assurance de mes sentiments dévoués. Ils sont toujours inaltérables ... Ce qui est vrai, ce qui était juste en 1817 n'est pas devenu mensonge et iniquité en 1820. Non, vous n'êtes pas destiné à remplir une tâche aussi peu digne. La vôtre, mon respectable ami, doit être celle du Sage de tous les temps, de tous les pays ... Faites plutôt le malade lors de la discussion de ce maudit projet. Me pardonnez-vous ma hardiesse ? Je l'espère de votre tendre amitié pour moi et je compte que vous n'y verrez que la marque du plus vif intérêt pour vous et du plus entier dévouement.

G.-L. Duvernoy (26) "

Le ton est empreint de respect et d'autorité comme il se doit entre ami et maître. Quant à Madame Cuvier et ses deux filles, dont Sophie Duvaucel, elles viennent passer quelques jours à Montbéliard chez Duvernoy après une cure à Plombières en septembre et octobre 1824. Et lors de leur départ, Duvernoy leur prête sa propre calèche jusqu'à Besançon. Il semble par ailleurs, d'après sa correspondance, que G.-L. Duvernoy ait prodigué de nombreux conseils d'ordre médical à

Sophie Suvaucel qui était une grande nerveuse et souffrait d'insomnie. (27)

Oscar Berger-Levrault signale dans les Annales des professeurs qu'en 1825 G.-L. Duvernoy fut reçu "Docteur honoraire de l'Université de Tubingue". A notre avis cette indication est surprenante, nulle part ailleurs nous n'en retrouvons trace; ni Duvernoy dans ses exposés de titres ou dans sa Notice autobiographique de 1844, ni ses biographes n'en font mention. Mais nous croyons savoir sur quel acte repose ce malentendu : il s'agit de la publication à Tübingen en septembre 1825 par "Georgius Ludovicus Duvernoy Stuttgardtiensis" d'une "Dissertatio inauguralis botanica de salvinia natante cum aliquibus aliis plantis cryptogamis comparata quam consentiente gratioso medicorum ordine praeside Gustavo Schübler pro gradu doctoris medicinae rite obtinendo eruditorum examini submittit auctor Georgius Ludovicus Duvernoy. Ce Georges-Louis Duvernoy de Stuttgart est un homonyme de G.L Duvernoy qui fait l'objet de cette présente notice. Son existence concomitamment à celle de G.-L. Duvernoy de Montbéliard est attestée dans une note de l'ouvrage de Charles Duvernoy : Notices sur quelques médecins, naturalistes et agronomes nés ou élevés dans le Pays de Montbéliard dès le 16e siècle. (29)

Duvernoy, presque entièrement absorbé par son activité médicale, trouve cependant le temps de participer à la vie de son Pays : en effet dès 1813 il occupe le poste d'adjoint laïque de l'Inspection de l'Eglise Réformée à Montbéliard et en 1818 après la création d'une société biblique protestante à Paris, il en organise à Montbéliard une filiale à la tête de laquelle il est placé comme inspecteur. (30)

Le Collège de Montbéliard et l'Ecole d'enseignement mutuel et simultané l'accueillent comme administrateur et c'est à ce titre qu'il prononce le 6 septembre 1818 un discours à l'occasion de la distribution solennelle des prix : "Dans ce discours bien pensé et qui en fait désirer de semblables aux solennités de cet établissement, il parle de l'éducation envisagée aux points de vue du physique, de l'intelligence, de la morale et de la religion. Il espère que les sciences naturelles seront généralement enseignées, observant que "celui qui connaît les merveilles de la création, l'admirable harmonie qui règne dans les productions de la nature, s'attache davantage à son divin auteur par le sentiment de sa puissance immortelle, de sa grandeur infinie et de notre néant ".

Venant à l'éducation morale, M. Duvernoy s'exprime ainsi (page 11) "Les devoirs que la religion nous prescrit ne sont pas autres que ceux de la morale. Si je n'ai pas encore parlé de l'éducation considérée sousce rapport, c'est que la religion est dans la morale et la morale dans la religion. Toutes les vertus propres à élever l'homme au-dessus des autres créatures, à agrandir ses facultés les plus nobles, à le rapprocher ainsi de la divinité sont les devoirs du chrétien. Tout ce qui lui est défendu, est immoral, je veux dire qu'il en serait affaibli, avili, dégradé ou qu'il nuirait à la société dans laquelle il vit. Si la religion rattache au ciel toutes ses actions bonnes ou mauvaises, il le doit à l'immortalité qui lie nécessairement son existence passagère à une vie plus durable ... La religion vous rappellera sans cesse la toute-puissance de votre Créateur, ses bienfaits, son ineffable bonté. Contractez-en de bonne heure les habitudes. Qu'elles entourent votre coeur d'un bouclier impénétrable, qui le préserve pour

toujours de tous les genres de corruption ! Qu'elles le trempent pour le malheur, comme pour la prospérité !" (31)

Nous avons relevé, par ailleurs, la notion reprise actuellement de la place de l'éducation physique dans l'enseignement :

" A la vérité, l'éducation physique dont je ne parlerai qu'en passant, n'entre que pour très peu de chose chez les nations modernes, dans leurs institutions publiques. En cela nous sommes, il faut l'avouer, bien inférieurs aux anciens ..." (32)

Voilà tout ce qui constitua la vie de G.-L. Duvernoy, à Montbéliard, sans parler de sa vie de famille, car somme toute, c'était pour cette raison essentielle qu'il était resté là-bas. Cependant sa famille est cruellement touchée : toute une série de deuils s'abattent sur lui. Il perd sept de ses neuf enfants, dont son fils Georges-Emmanuel-Fortuné, mort à Paris le 27 mai 1827 à l'âge de 22 ans, alors que candidat en médecine, il promettait de marcher sur les traces de son père. Quatre mois à peine auparavant, le 9 février 1827 c'était son épouse Anne-Caroline Duvernoy qu'il avait perdue. Comme l'écrit à ce sujet assez cruellement Theodor Schön :
" C'était par amour pour elle qu'il était retourné, dans le temps, de Paris à Montbéliard. Son décès le libérait de l'obligation de vivre dans une petite ville ".

La remarque est sévère mais juste, car il est frappant que sept mois après le décès de son épouse, Duvernoy quitte Montbéliard pour Strasbourg. Vraisemblablement sur sa demande personnelle et avec l'appui de Georges Cuvier, alors Grand Maître de l'Université, le conseil royal de l'instruction publique désigna pour remplacer Hammer dans la chaire d'Histoire Naturelle de la Faculté des Sciences de Strasbourg, G.-L. Duvernoy.

CHAPITRE III

Professeur à l'Université
Doyen de la Faculté des Sciences de Strasbourg

Hammer, gendre du professeur Hermann, avait obtenu sa retraite en 1826 après 30 années de services utiles dans l'instruction publique et à la Faculté des Sciences de Strasbourg. La chaire d'Histoire Naturelle se trouvait donc vacante à point nommé, si l'on peut dire, et Duvernoy alors âgé de 50 ans n'hésita pas à débuter : ... " ainsi une seconde carrière scientifique. Elle devait peu ressembler à la première. Rentré contre toute attente dans une arène où de nouveaux concurrents avaient surgi, il allait à chaque pas trouver bien des obstacles, et par son mérite même éveiller bien des susceptibilités. Il n'en fut que plus opiniâtre et plus ardent au travail.

On conçoit qu'après une si longue interruption, Duvernoy se soit trouvé quelque temps comme inquiété par les progrès accomplis en son absence. Abordant, au sortir de sa retraite, une science dont il avait contribué à poser les bases vingt deux ans auparavant, il la trouva enrichie de nouveaux faits qu'ils s'appropria rapidement, et il se donna pour mission de combler les lacunes de son premier travail de 1805" (33)

" Lorsque le 2 décembre 1827, Duvernoy prend officiellement ses fonctions à la Faculté des Sciences de Strasbourg, il prononce un discours inaugural dont la teneur dépasse singulièrement celle des exercices oratoires de ce genre. C'est un tableau général du développement

des sciences naturelles depuis vingt cinq ans que Duvernoy brosse dans le court laps de temps qui lui est imparti. Son exposé est bourré de faits de détails, mais aussi de vues personnelles et théoriques générales." :

(34) " Permettez-moi, Messieurs, de vous tracer dans une esquisse rapide l'état actuel de l'histoire naturelle et les progrès qu'elle a fait de nos jours ...

Pendant des siècles, l'histoire naturelle a marché à pas de tortue, faute de principes arrêtés à cet égard. C'est ce défaut qui rend les descriptions des anciens si incomplètes pour la plupart, si vagues, si indéterminées, au point qu'elles laissent presque toujours des doutes à la critique la plus exercée. C'est l'adoption d'une nouvelle nomenclature méthodique par le génie de Linné, c'est la création d'une langue pour désigner sans obscurité toutes les parties des corps vivants, qui a fourni le moyen de remplir aussi complètement dans l'espace d'un demi-siècle la liste si nombreuse des êtres vivants ou des substances inanimées que ce grand homme intitulait le Système de la Nature ... sans doute les noms ne pouvaient être parfaits avec une connaissance superficielle des objets. La classification de ces objets dans un système quelconque devait être plus ou moins arbitraire avant qubn eut acquis les connaissances suffisantes sur leur nature. Telle est la source des imperfections du système de Linnaeus fondé sur des caractères extérieurs seulement ...

Comment sans l'Anatomie Comparée, se faire une idée juste du rôle que joue chaque rouage dans la machine animale. Ce n'est pas en mutilant les organes dans une trompeuse expérience qui trouble le jeu de cette mécanique, dont tous les ressorts sont dans une dépendance plus ou moins intime...

L'Anatomie Comparée nous conduit à des résultats plus sûrs par l'observation ; elle nous présente le même organe dans sa plus grande simplicité et successivement avec toutes les parties accessoires qui servent à rendre son jeu plus parfait ou qui le modifient de mille manières.

La comparaison de toutes ces formes, de toutes ces modifications, avec les différences qui se remarquent dans les fonctions que l'animal exécute, permet d'apprécier leur juste valeur, leur influence. C'est ainsi que cette science, et conséquemment l'histoire naturelle philosophique dont elle n'est qu'une branche devient pour la physiologie générale une source.

Vous comprenez aussi que la physiologie générale a été de tout temps, et qu'elle est aujourd'hui plus que jamais le flambeau de la physiologie de l'homme. C'est aux connaissances physiologiques répandues par les premiers cours d'anatomie comparéequi ont été faits à Paris; c'est à l'influence que ces cours ont eu sur les nombreux élèves qui les suivaient qu'on est redevable de la plupart des progrès que la physiologie de l'homme a faits depuis vingt-huit ans. Bichat a dû le développement de son génie autant à Cuvier qu'à Pinel ".

" Nous aurons pour principale réssource dans nos démonstrations, empressons-nous de le reconnaître, la collection du célèbre Hermann devenue classique par le nombre des objets rares qui sont les originaux des publications de plusieurs savants.

N'oublions pas que cette belle collection acquise à la ville par le zèle éclairé d'un de ses anciens magistrats et par les votes généreux de son conseil qui contribuent annuellement à son entretien, a été considérablement augmentée sous M. Hammer, mon honorable prédécesseur, par

ses soins et par ceux d'une administration composée à la fois des hommes les plus doués et les plus instruits MM. Hecht, Lobstein, Nestler, Reisseissen et Voltz ". (35)

On voit que Duvernoy n'oublie pas dans ce discours de prise de contact avec Strasbourg de rendre hommage à l'administration de la ville, à ses collègues et à son prédecesseur. Mais comme nous le montrerons par après, ceci ne le gênera nullement pour parler plus tard des erreurs de Hammer ou bien de la "collection de Zoologie très incomplète."

Ceci dit, nous ne pouvons reproduire ici les extraits de ce discours qui en font une revue exceptionnellement documentée de bibliographie accompagnée de références de travaux et de problèmes qui avaient été à l'honneur pendant l'année écoulée. Cette revue témoigne d'une parfaite connaissance de l'état de la science en 1828, ce qui laisse pantois si l'on sait que l'exercice de la médecine absorbait presque entièrement les instants de Duvernoy à Montbéliard. C'est pourquoi, on peut également dire de Duvernoy ce qui a été écrit de Cuvier en 1932 par Louis Roule, professeur au Muséum :

" Il se tenait au courant de tout ce qui se faisait et se publiait dans les sciences physiques et naturelles ... Il étudiait aussi les publications étrangères ... et comme résultat de cet énorme labeur, déjà considérable à cette époque, et que l'on ne pourrait plus accomplir aujourd'hui, il a pendant longtemps publié chaque année un rapport détaillé sur l'état des sciences et de leurs progrès ..." (36)

A la fin de ce discours d'inauguration Duvernoy croit devoir donner l'explication de son retour à la vie scientifique, avec une expression touchante de sa résignation et de sa profonde foi protestante :

" Messieurs, ce n'est pas sans une profonde émotion que j'entre dans la nouvelle carrière qui s'ouvre devant moi sous la direction de la providence. Cette carrière est immense. C'est le vaste changement de la nature que son historien doit parcourir dans toutes les directions pour en connaître les détails, pour en apercevoir l'ensemble.

J'espère du moins trouver au milieu de vous un salutaire refuge contre de profondes afflictions si je réussis à vous inspirer du goût pour cette belle science de la nature dont l'étude bien dirigée élève l'âme vers le Créateur de tant de merveilles." (34)

Voici donc G.-L. Duvernoy installé à Strasbourg pour une dizaine d'années, c'est-à-dire jusqu'en 1838. Dès le mois de mai 1828, il se met en place en prononçant un discours sur la tombe du Docteur Reisseissen, médecin en chef de l'hospice des orphelins (37) et auteur de mémoires sur le système bronchique.

Le 25 mai 1828, dans son rapport au maire de Strasbourg sur l'état du musée, Duvernoy ne laisse aucun doute sur sa pensée : " Une collection de zoologie est très incomplète, elle laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'étude et surtout de l'application de l'Histoire Naturelle à la physiologie générale et à celle de l'homme en particulier, si elle ne renferme pas des squelettes et des préparations des différents organes qui sont les instruments dont chaque animal se sert pour vivre. Comment sans cela démontrer l'organisation des animaux sur laquelle la Méthode Naturelle est fondée ? Hermann l'avait bien senti; mais son cabinet n'est qu'un faible commencement auquel nous voudrions donner le développement convenable pour ne pas laisser une lacune très importante dans le bel exemple que doivent présenter nos collections." (38) Il faut dire que cet

état de fait n'allait durer que peu de temps. Duvernoy s'empressa surtout de donner de l'importance à son laboratoire. Les relations qui existaient entre lui et les administrateurs des musées de Paris, et son amitié pour Georges et Frédéric Cuvier permirent de nombreuses améliorations. Les collections prirent alors plus d'extension à cause des nombreux envois d'objets précieux que Duvernoy reçut de ses collègues du Jardin des Plantes à chacun de ses séjours dans la capitale. Une salle du musée fut spécialement consacrée à ces nouvelles collections et Duvernoy lui-même commença à confectionner de nombreuses préparations. Par ailleurs, pendant l'hiver 1830 à 1831, Duvernoy eut la chance de recevoir chez lui Jules Thurmann (1804-1855) devenu célèbre comme géologue et qui prit une part active dans l'installation des salles de géologie au musée de Strasbourg. Si bien que Duvernoy lorsqu'il fut nommé à Paris en 1838 put s'enorgueillir de laisser à Strasbourg le musée d'Histoire Naturelle le plus important de France après celui de Paris, fut-il dit. Son élève A.D. Lereboullet fut alors chargé de lui succéder, après avoir été conservateur des collections.

Le premier cours de Duvernoy à Strasbourg commencé le 22 décembre 1827 se terminera le 30 juillet 1828 et c'est au discours de clôture que Frédéric Cuvier en mission particulière sera auditeur. Durant cette première année d'enseignement, " le professeur avait traité plus particulièrement de l'histoire naturelle des mammifères. La Méthode Naturelle de classification étant susceptible d'améliorations, à mesure qu'on connaît mieux la nature des êtres M. Duvernoy a cru, dès le début de sa nouvelle carrière pouvoir perfectionner la classification des Mammifères," (39) ce dont il s'expliquera dans la séance du 20 Mai 1834 à la Société d'Histoire Naturelle de Strasbourg :

" Dans le premier cours que j'ai fait à la Faculté des Sciences en 1828, j'ai proposé une nouvelle distribution des mammifères en XXI ordres, rangés en deux séries avec des numéros qui indiquent leurs rapports. Les divisions principales et les caractères qui les distinguent, que j'avais expliqués en détail à mes auditeurs, avec les principes qui m'avaient déterminé à les admettre de préférence, ont été indiqués sommairement dans mon discours de clôture, imprimé dans le journal de la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin.

Le but du travail actuel que j'avais préparé immédiatement après la publication du premier, est de compléter celui-ci en apportant à chacun des ordres que j'ai adoptés les formules et les genres qui leur appartiennent.

Outre que ce complément était indispensable pour faire comprendre ma classification et pouvoir juger jusqu'à quèl point les changements que j'ai introduits sont fondés sur les vrais principes de la science, il doit encore servir à les rendre pratiques, c'est-à-dire utiles pour l'enseignement.

Mais avant de les expliquer, avant de présenter ce commentaire très abrégé sur les motifs qui m'ont décidé à faire des changements à la classification fondée par mon illustre maître, qu'on me permette quelques réflexions sur la Méthode Naturelle qui pourront, j'espère, les justifier...

Mais elle a cela d'avantageux qu'elle modifie et qu'elle améliore les classifications à mesure que les découvertes de la science viennent remplir les vides qui existent dans le catalogue des êtres connus ..." (40)

Comme ce passage tend à le montrer, G.-L. Duvernoy ne tarde pas dès le début de son enseignement à préciser ses idées personnelles et les

changements qu'elles apportent à la classification établie par son maître encore vivant. Cette indépendance de conception, Duvernoy n'hésitera pas à la manifester par la critique la plus tranchante, à l'encontre de Hermann en particulier : il s'agit d'une " Notice critique " lue à la Société d'Histoire Naturelle de Strasbourg dans sa séance du 4 mars 1834 : " Il faudra donc effacer dorénavant le felis chalybeata de Hermann des catalogues méthodiques et prendre ce nom comme synonyme du léopard de Cuvier, en attendant que l'on ait mieux apprécié qu'on ne l'a fait jusqu'ici, jusqu'à quel point les couleurs, les différentes nuances de pelage et même les formes ou les rangées de taches, peuvent varier dans les différentes partie d'une même espèce de chat tigré."

Ailleurs cet esprit critique peut être moins catégorique et se teinter d'ironie. Ce sera le cas pour un rapport qu'un certain André Wagner, professeur à Munich osera publier sur le macroscélide de Rozet que Duvernoy avait étudié une dizaine d'années auparavant : "Dans le tome III du voyage dans la régence d'Alger de M. Maurice Wagner, M. André Wagner, professeur à Munich, a employé dix neuf pages pour la description composée et très circonstanciée des formes, des proportions, du pelage, du système de dentition et du squelette du macroscélide de Rozet, toutes ces circonstances ayant été étudiées par ce naturaliste expérimenté sous le rapport des caractères distinctifs ou de l'histoire naturelle systématique de cette espèce.

M. André Wagner croit devoir conclure de ce long examen critique que cette espèce est en effet bien réelle et bien distincte des autres espèces de ce genre singulier, ainsi que je l'avais établi il y a maintenant neuf années après un examen non moins circonstancié des mêmes caractères.

Je suis heureux que mon travail ait pu subir ainsi l'épreuve du creuset de M. André Wagner. Il excitera peut-être davantage sinon l'intérêt, du moins la confiance des zoologistes." (41)

La seconde année d'enseignement de Duvernoy à Strasbourg commença le 7 novembre 1828 et nous retrouvons le discours d'ouverture sous forme d'un fascicule exposant des Considérations sur la vie. Il s'agit d'un aperçu général sur l'organisation, comme condition de vie, et d'un tableau des principaux phénomènes qu'elle présente dans tous les êtres vivants ; mais Duvernoy n'en reste pas à ces conceptions scientifiques, son exposé s'élève jusqu'à la contemplation du Créateur, ce en quoi apparaît encore sa nature profondément religieuse : " Pour s'élever à l'idée abstraite de la vie, la plus exacte à la fois et la plus complète que possible dans l'état actuel de la science, il faudrait en observer et en décrire tous les phénomènes et toutes les conditions dans les êtres qui en jouissent ... Ce souffle divin qui au commencement des siècles a donné le premier mouvement à la matière que la main toute-puissante du Créateur venait d'organiser, échappera sans doute toujours aux investigations expérimentales de l'homme, quelque effort qu'il fasse pour s'en emparer ; et la fiction ingénieuse de Prométhée dérobant au ciel le feu de la vie, restera toujours une fable.

Mais dès l'instant où le Créateur a voulu que la vie apparut sur la terre, jusqu'au temps présent, elle n'a pas traversé les siècles sous les mêmes formes, dans les mêmes proportions et dans les mêmes heures où nous l'observons de nos jours. Des ossements de toute grandeur, des coquilles de toutes les formes, une quantité de zoophytes pierreux, des empreintes de nombreux végétaux qu'on découvre en fouillant la surface de notre globe sont les mouvements de la vie qui décèlent selon toute apparence

l'ordre dans lequel les êtres vivants se sont succédés dans des temps bien éloignés des nôtres." (42)

L'année 1829 est celle de l'entrée de G.-L. Duvernoy à la Faculté de Médecine de Strasbourg, ce qui nous vaut dans son exposé de titres : " ... et agrégé à celle de Médecine." Nous retrouvons là cette manière d'accumuler les titres qui s'était déjà manifestée quand à l'âge de 22 ans, il rajoutait de sa propre main sur l'exemplaire des " Réflexions sur les corps organisés et les sciences dont ils sont l'objet" que nous avons pu consulter à la Bibliothèque de Montbéliard : " Correspondant de la Société de Santé de Grenoble ".

" Par décret du 11 avril 1829, un corps d'agrégés fut conféré à la Faculté (de Médecine de Strasbourg) environ douze agrégés en exercice, quatre agrégés en stage et un nombre indéterminé d'agrégés libres. Les douze premiers agrégés libres furent nommés par décret ministériel, les quatre stagiaires durent passer le concours. Par nomination ministérielle en 1829, furent nommés agrégés en exercice : Aronssohn, Burglin - agrégé en exercice permanent : Schweighauesser - agrégés en exercice : Duvernoy, Goupil, Kayser, Alexandre Lauth, Stoltz, E. Caillot, Bousquet, Flourens, Martinet, Rennes." (43) Cette fonction d'agrégé en exercice à la Faculté de Médecine, Duvernoy la conservera jusqu'à son départ pour le Collège de France en 1838. Quelle fut exactement la part qu'il prit alors à la vie de la Faculté, nous n'avons pu le déterminer. Toujours est-il certain que nous avons relevé son nom comme examinateur dans le jury de la Thèse de P.D. Mailhet (de Montbéliard) : " Essai sur la Névralgie fémoro-poplitée - Dissertation présentée et soutenue le lundi 10 décembre 1832 à midi pour obtenir le grade de Docteur en Médecine" (44), ce qui

peouve que cette nomination d'agrégé en exercice ne fut pas seulement honorifique. Malheureusement les Affiches de la Faculté de Médecine de Strasbourg des années 1828-1840 manquent à la Bibliothèque nationale et universitaire, ce qui aurait pu nous permettre de constater si Duvernoy avait eu un rôle d'enseignant. Mais le tableau synoptique des cours de la Faculté de Médecine relevés dans le Berger-Levrault n'indique le nom de Duvernoy dans aucune discipline d'enseignement. D'ailleurs si tel n'avait pas été le cas, ses biographes et Duvernoy lui-même dans sa Notice autobiographique n'auraient pas fait faute d'oublier la mention d'une fonction qui ne pouvait que l'honorer. Or il est frappant de constater que nulle part, il n'est même fait note de la nomination d'agrégé en exercice à la Faculté de Médecine de Strasbourg, si ce n'est dans les exposés des titres de Duvernoy dans ses publications de l'époque. Heureusement une lettre d'Eugène Boeckel (45) (Niederbronn) à Büchner (Darmstadt) datée du 7 septembre 1832, malgré sa partialité, permet d'entrevoir les mobiles qui auraient pu encourager Duvernoy à postuler une fonction universitaire en médecine :

" Duvernoy se donne toutes les peines pour devenir sans concours, professeur de physiologie ... J'espère qu'avec sa grande gueule, il aura son compte comme à Paris. Que cet animal reste donc à la zoologie ; je préfèrerais disséquer ou tuer cet individu que de l'entendre ou de le voir en physiologie."

Il n'est donc pas improbable que Duvernoy ait songé à prendre place dans la Faculté de Médecine avec le secret espoir d'y enseigner un jour la physiologie, d'autant plus qu'à son point de vue, l'étude de la physiologie des animaux doit être la première démarche vers la connais-

sance de la physiologie de l'homme. C'est cette notion que nous avons relevée dans le Cours de Zoologie générale que Duvernoy a commencé le 7 novembre 1837 à la Faculté des sciences de Strasbourg : " Trop longtemps la physiologie de l'homme a été considérée par levulgaire des physiologistes et par l'immense majorité des médecins, comme une science entièrement séparée de la physiologie des animaux et ne pouvant s'éclairer par elle.

L'exemple que le grand Haller leur avait donné dans un ouvrage qui a créé la physiologie, et par ses expériences sur les animaux vivants, que son école avait instituées, celui bien antérieur à l'immortel Harvey qui s'était servi des animaux pour démontrer entre autres sa découverte sur la circulation du sang ; les expériences de Spallanzani sur la digestion faites dans un temps plus rapproché de nous; celles des Flourens, des Magendie, des Müller, des Rolando, etc... sur le système nerveux, qui ont répandu tant de lumière sur la physiologie de l'homme comme une science de luxe et même, disons le mot, comme un roman, qui n'a aucun moyen d'éclairer le but principal du médecin, celui de connaître et d'apprécier la nature des maladies et d'apprendre à les guérir.

Tous mes efforts tendront à vous donner les convictions contraires, à vous faire sentir toute l'importance de la physiologie des animaux pour avancer la physiologie de l'homme et la nécessité de bien connaître celle-ci pour parvenir à de bonnes théories sur la science des maladies. Comment comprendre, en effet, la nature et le siège de tous ces dérangements des organismes si l'on n'a pas auparavant bien étudié et bien compris la structure et le jeu de ces organismes dans l'état régulier de la vie qui caractérise la santé ?" (46)

On conçoit qu'après des appréciations aussi peu élogieuses des médecins et de leurs connaissances en physiologie, Duvernoy ait eu du mal à prendre place en tant que professeur de physiologie à la Faculté de Médecine. Jusqu'au 24 mars 1832, cette chaire était celle de Bernard Bérot; à sa mort, la chaire de Physiologie devenait vacante et le mode de nomination de son successeur dut poser un certain nombre de difficultés, car ce n'est que le 24 février 1834 qu'il fut pourvu à son remplacement. Il faut dire que sous la Restauration, les tergiversations ne manquèrent pas quant au mode de recrutement des titulaires et ce problème suscita alors pas mal de polémiques :

Déjà Ehrmann écrivait des concours : " cette invention monastique des concours qu'un professeur d'Allemagne prendrait pour un outrage avilissant, c'est le mode d'élection le plus favorable à l'intrigue, au commérage et au népotisme..." (47)

De son côté, C.-L. Laurillard écrit dans son Eloge de M. le Baron Cuvier : "Il est fort difficile de trouver un mode de nomination aux chaires de professeurs des Facultés qui satisfasse l'opinion publique. La nomination par l'autorité a l'inconvénient dans les temps où nous vivons, de porter l'empreinte des idées politiques du moment. Le concours éloigne trop souvent les hommes expérimentés, parce que ceux-ci ne veulent pas compromettre leur réputation vis-à-vis de jeunes gens qui montrent ordinairement d'autant plus d'assurance qu'ils ont moins approfondi la science. L'élection peut tendre à écarter un rival dangereux. Pour obvier à ces inconvénients, l'on avait imaginé au Piémont de faire concourir les jeunes gens pour l'agrégation, à cet âge où un échec n'est point irréparable, ces agrégés étaient de droit professeurs suppléants, et parmi

ceux qui se distinguaient dans ces fonctions, la faculté choisissait trois candidats et l'autorité nommait l'un des trois. M. Cuvier avait introduit dans l'Université ce système ingénieux, réunion des trois modes indiqués ci-dessus et qui lui paraissait offrir beaucoup de chances pour que les choix fussent les meilleurs possibles. Avant qu'on ait eu le temps de s'assurer de son efficacité, ce système a déjà subi des modifications. L'impatience française ne laisse pas aux institutions nouvelles le temps de porter leurs fruits ! Elle les modifie ou les détruit avant que l'expérience ait prononcé." (48)

Finalement après deux ans de vacation et après que Duvernoy ait tenté de s'y faire nommer, la chaire de Physiologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg est mise au concours. Deux candidats sont en présence : le fils de Thomas Lauth, Alexandre Lauth et Jean-Martin Goupil, tous deux agrégés en exercice par le même décret que Duvernoy. Goupil, plus brillant, réussit, mais le concours fut annulé; Goupil passa cependant pour la forme un second concours et fut nommé à la place de Bérot le 24 février 1834; en 1836, il abandonne ce poste pour prendre la chaire de Médecine Légale, et c'est Alexandre Lauth qui obtient enfin d'enseigner la physiologie. Malheureusement il ne restera qu'un an, car son décès survient en 1837 à l'âge de 28 ans. (49)

Pour sa part, Duvernoy abandonna tout projet de prendre pied à la Faculté de Médecine comme enseignant et c'est agrégé en exercice qu'il restera jusqu'en décembre 1837.

En 1830 se place un épisode qui est à citer, car il semble avoir eu une certaine influence sur l'échec de Duvernoy, lorsqu'en 1832 il se présentera comme remplaçant de Georges Cuvier à la chaire d'Anatomie

Comparée au Muséum d'Histoire Naturelle. Il s'agit alors de pourvoir à la place de correspondant de l'Académie des Sciences en remplacement de Blumenbach. Quoy présenté par de Blainville est élu. Mais Cuvier et son frère Frédéric n'ont pas voté pour lui, ils ont donné leurs voix à un homme " qui pouvait le mériter mais dont le temps n'était pas venu " raconte Quoy lui-même. Il avoue qu'il en fut fortement indisposé contre Cuvier et six mois durant, il " ne mit plus les pieds chez lui ". (50)

A distance, il semble bien que la raison était du côté des frères Cuvier. Leur candidat était G.-L. Duvernoy qui était plus âgé que Quoy et qui surtout avait beaucoup plus effectivement travaillé à l'oeuvre commune dont Cuvier reçevait la gloire. C'est un des points curieux de la biographie de Duvernoy que de le voir aux moments importants de sa carrière scientifique opposé soit directement soit par personne interposée à de Blainville. La première altercation avait eu lieu en 1811; lorsque Duvernoy avait laissé vacante pendant deux ans sa place de professeur adjoint de zoologie à Paris, de Blainville attendait impatiemment d'en prendre possession, ce qui ne lui fut permis, à lui, qu'après concours. Il n'était pas homme à oublier pareille façon. D'ailleurs sa science était aussi notoire que son mauvais caractère ; lui-même expliquait ainsi le mobile de sa conduite : " en voyant le monde comme il est composé, de loups et d'agneaux, j'ai consulté ma nature et je me suis fait loup pour ne pas être dévoré." (50) Cette fois en 1830, c'est par l'intermédiaire de Quoy avec qui de Blainville est fort lié que cette opposition a lieu. Deux ans plus tard, ce sera directement avec Duvernoy lors de la succession de Cuvier au Muséum, et là Duvernoy sera perdant puisqu'il devra attendre jusqu'en 1850 à la mort de de Blainville pour occuper la chaire d'Anatomie Comparée de son maître. Cuvier n'avait pour sa part conservé que fort peu

de temps de Blainville comme collaborateur après 1811.

1831, un nouveau régime politique est installé en France celui de la Monarchie de Juillet ; G.-L. Duvernoy reçoit la Croix de la Légion d'Honneur avec le rang de Chevalier. Le 11 novembre, il prononce comme il en avait pris l'habitude un discours d'ouverture à son cours d'Histoire Naturelle qui brosse un tableau des derniers progrès de la science.

A la même époque, son activité littéraire est cependant peu productive; dans les années 1829 à 1831, seul a été publié en octobre 1830 un Mémoire sur les " Caractères tirés de l'Anatomie pour distinguer les serpens venimeux des serpens non venimeux ".

Dès le début de 1832 se déclare à Paris une épidémie de choléra, venu des Indes via la Russie, disait-on. Le 13 mai 1832, Georges Cuvier en sera atteint : une forme anormale à type de myélite ascendante aigue, tel fut le diagnostic clinique, mais l'autopsie au lieu de préciser l'étiologie s'attacha surtout à l'étude du cerveau : " après sa mort, à l'autopsie, on trouva que le poids de ce cerveau dépassait la moyenne de plus de 500 grammes, (ce poids égalait 1 850 grammes, la moyenne étant de 1 300 environ) et que malgré cette énormité de masse, les circonvolutions, dans les replis, dessinaient leur frisure habituelle, encore plus accentuée et compliquée que de coutume..." (51)

Le décès de Georges Cuvier affecte G.-L. Duvernoy non seulement comme homme de science, mais comme ami et parent. Le 17 mai il écrit à Frédéric Cuvier :

" J'irai vous voir dès que tu penseras que ma visite sera à propos. J'espère qu'on me permettra de suspendre, du moins un cours à la Faculté des Sciences. Je serais heureux de succéder à ton frère pour achever ce qu'il

laisse incomplet en Anatomie Comparée, pour faire l'intérim entre lui et ton fils, à qui s'il le veut cette place serait due. Mais Dieu sait que d'obstacles à vaincre. Je n'ose prétendre à cette insigne faveur sans un concours de circonstances ; adieu, mon tendre ami, la vie est courte et toujours des douleurs ou des projets. Reçois mes plus tendres embrassements, le triste tribut de larmes de l'amitié."

ton vieil ami G.-L. Duvernoy (52)

Cette lettre porte l'annonce de toute la série de tractations que Duvernoy va engager pour tenter de succéder à Cuvier au Muséum, dans la chaire d'Anatomie Comparée.

" Le 3 juillet 1832, l'Académie des Sciences avait proposé M. de Blainville au premier rang et Georges Duvernoy au second. Le 9 juillet, Blainville ayant obtenu vingt deux voix sur quarante cinq votants fut présenté au Ministre comme candidat de l'Académie ; Duvernoy avait obtenu vingt voix, Flourens une voix et il y eut deux bulletins blancs. " Conformément aux usages de l'Académie " dit le compte-rendu, on avait retranché les deux billets blancs, il restait donc 43 suffrages exprimés dont la majorité absolue est 22.

Le 16 juillet, " l'Académie se forme en comité secret. Le secrétaire donne lecture d'une lettre qu'il a reçue et par laquelle M. le Ministre du Commerce et des Travaux publics l'invite à prévenir l'Académie qu'il est indispensable qu'elle procède à un nouveau scrutin pour la présentation d'un candidat à la chaire d'Anatomie Comparée vacante au Muséum d'Histoire Naturelle. La nullité de la présentation précédente résulterait de ce que M. de Blainville n'aurait obtenu que 22 voix tandis que 45 membres, dont la majorité absolue est 23 auraient voté. Après une discussion approfondie,

il est décidé que le Secrétaire écrira à M. le Ministre du Commerce et des Travaux Publics pour lui faire part que dans les 45 billets recueillis, il y en avait 2 de blancs, que l'Académie suivant les usages constants n'avait pas dû les compter, que le nombre des votes imprimés (sic) n'étant que de 43, M. de Blainville se trouvait régulièrement nommé et qu'ainsi il ne peut pas y avoir lieu à un nouveau scrutin.

Le 23 juillet, M. d'Argout déclare qu'il accepte les renseignements sages de l'Académie, Blainville fut nommé par arrêté du 23 juillet 1832".(53

De la Correspondance de Prosper Mérimée, nous avons extrait une lettre adressée probablement entre le 16 et le 23 juillet 1832 à Sophie Duvaucel, relatant tous les problèmes de la voix ou de la demi-voix qui avait manqué à Duvernoy pour être élu. A cette époque, Prosper Mérimée était secrétaire de M. d'Argout, le ministre du Commerce et des Travaux Publics, de qui dépendait la nomination des professeurs. Sophie Duvaucel depuis 1804, date du mariage de Georges Cuvier avec Mme Vve Philippe Duvaucel, est en correspondance suivie avec la famille Duvernoy. C'est à son aide que G.-L. Duvernoy a pensé quand il s'est agi d'obtenir un " concours de circonstances " (54), en faveur de sa nomination, sachant que Prosper Mérimée fréquentait assidument le salon des Cuvier depuis 1829 :

" Je crois bien que le mal soit sans remède, pourtant il ne faut pas encore perdre courage. J'ai vu ce matin trois académiciens dont un professeur au Jardin. Ils se récriaient fort et prétendaient que personne d'autre que les membres de l'Académie n'avaient le droit de contrôler leurs élections. Je leur ai posé cette question : quelle est la moitié de 43 ? Rép. 21 1/2.

Que dit le règlement ? Que toute élection pour être valable doit être faite par la moitié plus un des électeurs.
Donc la moitié plus un de 43 est 22 1/2.

Je ne puis pas venir vous voir ce soir, mais je tâcherai de vous voir demain. Je montrerai votre note à M. d'Argout.

Il y a une ressource, c'est que cet homme d'Etat étant un peu colérique de sa nature, trouvera l'Académie impertinente d'être d'un autre avis que le sien. Pourtant il y a une chose fort à craindre, c'est que cela ne devienne une bataille entre le ministre et l'Académie. L'esprit de corps est la cause d'une infinité de sottises et d'injustices.

Il faudra renoncer, je crois, à cet argument du nombre de 43 ne formant que les 2/3 du nombre des Académiciens. Il n'y a que 63 Académiciens existants. Ensuite on cite des précédents pour des billets blancs. Mais je ne vois pas de réplique à cette objection que 22 n'est pas la moitié plus une de 43." (55)

Il n'est pas certain que cette intervention du Ministre ait servi la cause de Duvernoy, car l'Académie n'a alors fait qu'entériner sa première décision. C'est une profonde déception pour celui qui en 1809 avait eu en mains toutes les affaires scientifiques de Cuvier que d'échouer " par un léger désavantage de scrutin ".(56) Cependant Duvernoy ne désespère pas pour autant de revenir à Paris; sur ces entrefaites, en effet, Portal, professeur au Collège de France et au Muséum, meurt. Duvernoy pose immédiatement sa candidature et écrit à Sophie Duvaucel pour qu'elle fasse à nouveau prévenir le ministre. Mérimée répond donc à Sophie Duvaucel le 28 juillet 1832 :

" ... La note de M. Duvernoy était la 5e des demandes que M. d'Argout

avait déjà reçues. Il répond à tous : je n'y puis rien, c'est au Jardin des Plantes de me faire ses présentations.

Il y a un M. Strauss qui demande aussi la chaire de M. Portal et qui est fortement recommandé. Il voudrait faire un cours de Physiologie. Je vous le répète M. d'Argout attend l'arrêt des professeurs, il est encore tout froissé de sa lutte avec l'Académie et il a peur des savants." (57)

Sophie Duvaucel répond à Duvernoy le 18 août 1832 :
" La chaire de Portal a été supprimée au Collège de France et le ministre propose de la supprimer ici. J'ignore ce que ces Messieurs décideront. Valenciennes a toujours un peu d'espoir pour les Mollusques quoiqu'il ne nous en dise rien, mais je crois que l'autre candidat M. Quoy l'emportera. Tout cela traine en longueur. On ne s'est dépêché que pour remplacer celui qui ne pouvait l'être." (58)

Finalement aucune des espérances parisiennes de Duvernoy ne se réaliser et c'est Mérimée qui écrira les mots de la fin dans une lettre à Sophie Duvaucel : " .... Je suis bien fâché du succès (sic) de M. Duvernoy. Il aura dans peu, je l'imagine, la satisfaction d'entendre son heureux rival s'embarbouiller et se faire siffler ..." (59)

C'est par un arrêté du 29 novembre 1832 que Duvernoy verra honorer ses mérites : comme successeur de Branthôme, il est nommé Doyen de la Faculté des Sciences de Strasbourg, ce qui est une louable promotion pour un enseignant après cinq années de pratique.

La fin de l'année 1832 sera l'occasion du second mariage de Duvernoy avec Mme Vve Madeleine Braun, de Strasbourg. Duvernoy y songeait déjà depuis deux ou trois ans et c'est avec les encouragements et les féli-

citations de Sophie Duvaucel qu'il s'est enfin décidé. (60)

Un des premiers, Duvernoy publie en 1833 une " Notice historique sur les ouvrages et la vie de M. le Baron Cuvier."
" Il demande des renseignements à Sophie Duvaucel et lui communique au fur et à mesure les pages de son manuscrit. Cette dernière ne lui ménage pas les critiques, tant au point de vue de la forme qu'au point de vue des idées. Sophie est, si l'on peut dire, de la stricte observance des idées de Cuvier et elle trouve Duvernoy un peu tiède. Il en résulte une certaine tension entre les deux amis. Des observations qu'on lui fait, Duvernoy n'en accuse pas Sophie, mais plutôt Laurillard et Frédéric Cuvier fils qui la pousseraient. Tout finit par s'arranger ; et la notice biographique qui parut à la fin de 1833 semble avoir recueilli l'approbation unanime du milieu Cuvier ". (60)

Toujours en 1833, Duvernoy reçut " des suffrages de l'Académie des Sciences de Paris le titre de membre correspondant. L'année précédente, il avait été admis avec le sermon de Cuvier dans l'Académie impériale des Curieux de la Nature." (56)

En 1834 et 1835, l'activité littéraire de Duvernoy se manifesta par la publication de onze ouvrages ouvrages dont bon nombre furent présentés soit à la Société d'Histoire Naturelle de Strasbourg, soit à l'Académie des Sciences dont il était correspondant. Il s'agit de travaux sur le Macroscélide de Rozet, les organes de la génération de l'ornithorynque et de l'echidné, les espèces de grands chats, les Musaraignes avec rectification de la classification adoptée par Hermann, le canal alimentaire des semnopithèques, le caméléon vivant, la langue du caméléon, la poche mandibulaire du pélican, la forme du foie des mammifères et une note

lue à la Société des Sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin le 7 juillet 1834 " sur une grossesse double durant laquelle l'un des jumeaux a péri au sixième mois, sans que le développement normal de l'autre ait été arrêté. " (61)

Mais l'oeuvre essentielle de Duvernoy en 1835 est la poursuite de la seconde édition des Leçons d'Anatomie Comparée. Dès 1827, Georges Cuvier s'était remis à cet ouvrage : lui-même avait rédigé le premier tome , les deux suivants avaient été l'oeuvre de C.L. Laurillard et de Frédéric Cuvier fils ; et " Duvernoy en 1835 commença la réédition de la partie qu'il avait rédigée en 1805. Ce fut un travail nouveau d'un bout à l'autre ; toutes les descriptions furent vérifiées sur la nature ; les observations des autres savants furent sévèrement contrôlées et des découvertes personnelles vinrent s'ajouter aux faits déjà connus. Contraint de conserver le plan primitif de Cuvier, M. Duvernoy s'attacha surtout à mettre l'ouvrage au niveau qu'avait atteint la science quarante ans après la première publication. C'est l'oeuvre de son maître complétée, il ne crut pas pouvoir la modifier profondément, comme il comprenait que l'eussent exigé les idées règnantes dans un livre nouveau ou revu par son propre auteur." (56) Voici d'ailleurs ce que Duvernoy lui-même écrit dans sa Notice autobiographique : " Depuis 1827 qu'il (Duvernoy) a repris pour la troisième fois la carrière des sciences pour ne plus la quitter, aussi longtemps du moins que ses facultés le lui permettront, la confiance la plus entière de M. Cuvier ne lui a pas plus manqué qu'en 1803 et 1809. C'est, d'après son désir, que M. Duvernoy s'occupe depuis 1829 d'une seconde édition des Leçons d'Anatomie Comparée, qu'il devait publier avec M. Cuvier, en mettant au courant de la science et en augmentant de ses propres observations tous les articles dont il avait été chargé dans la première.

Le nom de M. Duvernoy devait être sur le titre de l'ouvrage comme collaborateur, et il était convenu avec M. Cuvier que les articles qui lui étaient réservés seraient signés de lui.

Voici l'extrait d'une note écrite de la main de M. Cuvier, que M. Duvernoy a reçue à Strasbourg le 5 novembre 1827; elle pourra donner une idée de la manière dont il lui avait fait sa part dans cette honorable entreprise.

" Je me chargerai, dit M. Cuvier, de l'ostéologie, de la myologie, du cerveau, des nerfs, des organes des sens, des dents. M. Duvernoy pourrait aux vacances prochaines, venir faire les viscères sur notre immense collection. En attendant, il pourrait composer une Leçon sur le foetus et ses enveloppes. Il faudra terminer par une Leçon sur les monstres ; l'essentiel est de se réduire à des expressions simples parce que nous ne devons pas avoir plus de six volumes "... (62)

".... Peut-être finira-t-on par comprendre que ce travail de refonte générale devait présenter plus de difficultés qu'un ouvrage entièrement neuf. Il fallait en effet renouveler après plus de trente ans la première esquisse d'une science dont les progrès, durant ce long intervalle, ont été immenses. Peut-être finira-t-on par reconnaître le sentiment pieux de dévouement qui a soutenu M. Duvernoy dans cette longue entreprise commencée en 1829.

Voici d'ailleurs le plan et l'esprit qui l'ont dirigé dans la partie de ce travail que M. Cuvier lui avait abandonnée.

Comparer de nouveau, autant que possible, l'ancien texte avec la nature, d'après laquelle d'ailleurs il avait déjà fait dans la première

édition, l'immense majorité des descriptions qu'il a rédigées.

Entreprendre un grand nombre de dissections, et de recherches pénibles et persévérantes, pour compléter, par des descriptions nouvelles, les lacunes de l'ancien texte.

Vérifier, constater, rectifier par ces recherches les découvertes réelles ou illusoires annoncées dans les traités, les recueils ou les monographies concernant l'Anatomie Comparée.

Corriger les fautes de la première édition, répondre aux critiques injustes, montrer et revendiquer les faits et les idées qui donnent à ses auteurs une antériorité de découvertes et de considérations, attribuées mal à propos à d'autres qui n'ont été que des imitateurs.

Refondre les chapitres, les titres, les articles suivant les nécessités de la science et ses vues nouvelles , suite de progrès réels.

Rassembler s'il était possible, plus de faits que dans aucun autre traité complet d'Anatomie Comparée.

Remplir sous ce rapport du moins, et autant que le permet l'étendue projetée de la nouvelle édition, le plan que M. Cuvier avait adopté pour son grand ouvrage.

Prendre, en premier lieu, pour ces additions nombreuses et nécessaires ou pour les rectifications, toutes les observations publiées dans les oeuvres de M. Cuvier, et les citer exactement.

Séparer l'ancien texte du nouveau par un signe de convention. Montrer avec un soin religieux toute la part qui revient à M. Cuvier dans un livre qui lui appartiendra toujours comme à l'auteur principal malgré les additions que les progrès de la science ont rendues nécessaires.

Cet ouvrage quand il a paru en 1800 et 1805 a contribué, on peut le dire sans exagération, à étendre la gloire scientifique de la France. Il a longtemps occupé le premier rang. Aussi dès la première apparition de la nouvelle édition en a-t-on annoncé une traduction allemande.

Depuis quelques années, les progrès rapides de l'anatomie comparée, les faits nombreux consignés dans le Système d'Anatomie de Meckel, rendaient les Leçons très incomplètes.

Il y avait peut-être du courage, du patriotisme et du dévouément à tenter de replacer cette oeuvre au rang qu'elle a si longtemps occupé." (63)

Commencée en 1835, la réédition des Leçons d'Anatomie Comparée ne fut terminée qu'en 1846. Ce travail de titan est tout à la gloire de G.-L. Duvernoy, et ce fut pour lui non seulement une manière de mettre en valeur ses indéniables qualités de " grand naturaliste " (64) mais également de rendre un homme posthume à son illustre Maître, comme il le fit le 23 août 1835 à Montbéliard, le jour de l'inauguration de la statue de Cuvier sur la place Saint-Martin.

" Ce monument, chers concitoyens, vous rappellera son génie, créant ensemble la Méthode Naturelle pour la classification la plus lumineuses des êtres animés, et la science de l'Anatomie Comparée pour exposer avec ordre les merveilles de leur organisation... " et songeant certainement aux deux années que lui-même avait passées à Stuttgart comme étudiant, Duvernoy ajoute :

" .... Cette éducation à la fois française et allemande le préparait à devenir par la puissance de son génie, comme par ses sentiments un des

Sages de l'humanité toute entière, et non celui d'une seule nation, le Sage digne du progrès de l'esprit humain." (65)

Pendant les deux années qu'il restera encore à Strasbourg de 1836 à 1838, Duvernoy enrichira sa bibliographie de onze nouvelles publications : mémoire sur quelques particularités des organes de la déglutition de la classse des oiseaux et de celle des reptiles, note sur les mésentères et sur l'arrangement des intestins dans la cavité qui les renferme, note sur plusieurs vers intestinaux, note sur quelques ossements fossiles de l'Alsace et du Jura, mémoire sur le foie des animaux sans vertèbres en général et particulièrement de celui des crustacés, considérations sur le squelette périphérique des oursins et sur la composition de l'organisme des échinodermes rayonnés, note sur deux bulbes artériels faisant les fonctions de coeurs accessoires qui se voient dans les artères innominées de la Chimère arctique, mémoire sur quelques points d'organisation concernant les appareils d'alimentation, de circulation et de l'ovaire des Squilles, note sur une " brèche osseuse " des environs d'Oran, et sur plusieurs dents fossiles de l'Algérie, un supplément au mémoire sur les Musaraignes, une note sur la structure du coeur des crocodiles.

En 1837, Duvernoy reçoit une nouvelle qui le remplit de bonheur, car elle comble enfin une de ses espérances les plus profondes : il est nommé Professeur d'Histoire Naturelle des Corps Organisés au Collège de France. Cependant il terminera l'année universitaire à Strasbourg et ce n'est qu'en automne 1838 qu'il se rendra à Paris. C'est à Duvernoy lui-même que nous laisserons le soin de résumer son activité à Strasbourg. " Pendant la troisième période de cette carrière, il a dû consacrer la plus grande partie de son temps à l'enseignement de la Zoologie, dont il

était chargé à la Faculté des Sciences de l'Académie de Strasbourg, et aux soins qu'exigeait le Musée d'Histoire Naturelle de cette ville, qui est devenu durant les onze années qu'il en a été le directeur, le plus complet de France dans son ensemble, après celui de Paris. Cet enseignement et cette direction ont sans doute réduit de beaucoup le temps que M. Duvernoy a pu consacrer à des recherches propres à avancer la science....

Sera-t-il permis à M. Duvernoy de rappeler ici comme preuve du succès de son enseignement, la médaille d'or que " ses élèves reconnaissants " lui ont remise solennellement au mois d'août 1838 peu de temps après avoir terminé son onzième et dernier cours dans l'Académie de Strasbourg." (66) Cette remise solennelle d'une médaille d'or, dont mention fut faite dans le Journal de l'instruction publique du mois de septembre, est une preuve de la qualité et de la conscience avec laquelle G.-L. Duvernoy sut dispenser son enseignement à la Faculté de Strasbourg. A.D. Lereboullet, son élève et son assistant voulut pour sa part, apporter un hommage personnel à celui à qui il allait succéder, en lui dédiant la Thèse d'Anatomie Comparée qu'il soutint le 4 août 1838 pour obtenir le grade de Docteur ès Sciences :

" Mon cher et illustre Maître,

Vous avez guidé mes premiers pas dans l'étude difficile de la vaste et belle science de la nature ; c'est dans vos savantes leçons que j'ai puisé les premières connaissances de l'organisation des animaux ; pendant les dix ans que j'ai eu le bonheur de passer avec vous, vous n'avez cessé de m'éclairer de vos conseils et de vos lumières, et c'est encore vous qui m'avez dirigé dans le travail que je soumets aujourd'hui à la Faculté. S'il renferme quelques faits nouveaux pour la science, je me

à les reconnaître avec empressement comme une propriété qui vous est due. Je ne remplis donc ici qu'un devoir de reconnaissance vivement sentie, en vous offrant ce premier essai ; je serai pleinement récompensé de mes efforts s'il obtient votre approbation et celle du corps savant auquel vous appartenez.

Strasbourg, le 31 juillet 1838

signé A. Lereboullet " (67)

Nous laisserons encore à Duvernoy lui-même le soin de nommer ceux de ses élèves à Strasbourg qui l'ont le plus honoré.

" Nous voulons parler des disciples distingués, que le maître du premier enseignement de la Méthode Naturelle dans l'Académie de Strasbourg, pourrait citer comme s'étant formés à son école.

Il suffira de nommer M. Büchner, auteur d'un Mémoire très remarquable sur les "paires de nerfs cérébraux dans le Barbeau"; M. Lereboullet, qui a succédé à M. Duvernoy dans la chaire de Zoologie et d'Anatomie Comparée de la Faculté des Sciences de Strasbourg, et M. de Quatrefages qui vient se placer par ses derniers travaux, au rang des naturalistes sur lesquels la science fonde ses plus chères espérances " (66)

Büchner cité par Duvernoy, n'est autre que Georg Büchner, l'auteur de la "Mort de Danton" dont les études scientifiques n'ont été jusqu'à présent que peu connues eu égard à la vogue spectaculaire de son oeuvre dramatique ces dernières années. Büchner fera un premier séjour de deux ans à Strasbourg de 1831 à 1833 comme étudiant en médecine, car, sujet du grand duc de Hesse il n'a pas le droit de poursuivre pendant plus de quatre semestres ses études une université étrangère. Il s'y fiancera secrètement avec Mlle Minna Jaeglé, la fille du pasteur qui l'accueille. Son second

séjour a lieu en 1835-1836. C'est à cette occasion qu'il présente son Mémoire sur les "Paires de Nerfs Cérébraux dans le Barbeau" pour son entrée à la Société d'Histoire Naturelle. C'est ce même Mémoire élaboré sous la direction de Duvernoy qu'il présentera à Zürich en 1836 pour obtenir le bonnet de Docteur et la Privatdozentur. Il ne lui sera hélas pas donné de terminer sa première année d'enseignement.(68) Dubernoy semble avoir particulièrement apprécié Büchner, car non seulement il le cite aux côtés de Lereboullet et de de Quatrefages, mais il ajoute spécialement à son sujet : "Malheureusement l'excès de travail a fait périr ce brave jeune homme au moment où il entrait avec éclat dans la carrière des sciences naturelles et de la philosophie." (69)

Le séjour de Duvernoy se termine donc à Strasbourg après une carrière et un enseignement scientifiques qui n'ont pu qu'honorer et faire la renommée de la Faculté des Sciences. Par malheur un évènement inopiné allait assombrir la joie d'une si louable réussite : Frédéric Cuvier, après être resté pendant près de trente-cinq ans simple garde de la Ménagerie, venait d'être nommé le 24 décembre 1837 professeur-administrateur du Muséum d'Histoire Naturelle, chaire spécialement créée pour lui. Duvernoy avait donc la joie de savoir retrouver à Paris celui qui était un de ses meilleurs amis d'enfance. En juillet 1838, F. Cuvier, en tant qu'inspecteur général de l'Université, se rendit en visite à Strasbourg et le 24 du même mois, il décédait subitement, demandant à l'agonie qu'on inscrivit comme épitaphe : Frédéric Cuvier, frère de Georges Cuvier. Nous avons été frappé par le fait que Duvernoy ne prit pas la parole aux obsèques, alors que de nombreux discours étaient prononcés. Le recteur Cottard en particulier déclarait : "Pourquoi taire ici ce qu'à cette même époque il dut à la société d'un de ses compatriotes qu'il retrouva étudiant les sciences médicales

à Strasbourg. Ne peut-on reporter à cette heureuse rencontre cette passion de s'initier aux secrets de la nature qui a fait commencer la renommée de tous les deux. Couple d'amis fidèles, la mort a trahi vos prévisions et c'est à peine si elle a permis que l'un fermât les yeux de l'autre !..." (70)

CHAPITRE IV

Professeur au Collège de France et professeur au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris 1838 - 1855

Duvernoy allait donc se retrouver seul à Paris. " Sa nomination au Collège de France le plaçait sur un nouveau théâtre, où son arrivée tardive devait encore le faire accueillir difficilement. Son enseignement, commencé en 1838, continua sans interruption jusqu'en 1850. Des sujets les plus variés y furent traités savamment ; les questions les plus grandes de la science des corps organisés y furent abordées avec l'autorité d'une longue expérience et la franchise des convictions les plus désintéressées : ce furent tour à tour la structure interne des corps organisés, animaux et végétaux, la propagation, les métamorphoses, qui signalent le développement des êtres vivants." (71)

Pour tenter de former une opinion plus précise de la qualité tant scientifique que philosophique de l'enseignement de Duvernoy, nous rapporterons quelques extraits des leçons sur l'Histoire Naturelle des Corps Organisés qu'il professa dès le 9 décembre 1840 au Collège de France :
" Etudier les êtres vivants sous les points de vue de leurs métamorphoses ou des principaux changements qui ont lieu dans leur forme et dans leur structure pendant tout le cours de leur existence, signaler les rapports de ces changements de forme et de structure avec les phénomènes de la vie, c'est embrasser à la fois dans un même élan tout ce que la vie a de constant et tout ce qu'elle a de variable. En analysant aussi ses vicissitudes,

qu'on me permette ce terme dans chaque être vivant, nous arriverons à découvrir ce que cet être a de plus caractéristique ...

Disons à présent comment nous diviserons ces époques de la vie des animaux. Nous en distinguerons cinq, toujours faciles à reconnaître chez les animaux supérieurs, mais dont plusieurs peuvent se confondre dans les animaux inférieurs :

1°- la première époque est le développement dans l'oeuf

2°- la seconde époque est la vie d'éducation ou de premier développement externe,

3°- puis la vie de nutrition indépendante,

4°- cet accroissement étant parvenu à un certain terme, l'animal à la suite de métamorphoses générales ou particulières entre dans la quatrième époque, celle de la propagation,

5°- la dernière phase est celle d'enveloppement dans laquelle les organismes s'encombrent de parties solides dont la mesure lorsqu'elle est comble, arrête le mouvement de la vie et amène irrévocablement son dernier terme."

" L'homme seul dont l'existence a un autre but, un but bien plus élevé que celui de nourrir l'écorce naturelle dont son Moi est envelopé, exposé sans doute comme les animaux et plus qu'eux à cause de son industrieuse intelligence à tous les inconvénients d'une nutrition enveloppante qui doit finir tôt ou tard et en proportion de ses habitudes par encombrer son organisme : l'homme seul, dis-je, peut conserver cependant jusqu'au terme le plus avancé de sa vie, dans ses facultés intellectuelles et morales qui le distinguent si éminemment, une indépendance de force et d'activité, une justesse de vue que l'expérience perfectionne chaque jour. Son âme domine

toute cette matière : elle reste jusqu'à un certain point indépendante des changements qui s'opèrent dans son enveloppe périssable. Elle laisse apercevoir à travers cette enveloppe ce rayon d'immortalité, émanation de l'Etre des êtres, de la Toute-Puissance créatrice qui a fait l'homme à son image et qui seule reste immuable au milieu de tous les changements dont nos entretiens vous peindront quelques traits." (72)

Dans les dernières années de son enseignement au Collège de France et par la suite au Muséum, Duvernoy " entreprit une revue complète des classifications zoologiques et proposa dans une série de tableaux synoptiques une méthode qui lui est propre" (71) : " Dès le moment où l'on ne s'est plus borné à les classer d'après certains caractères extérieurs de convention dont on ne cherchait même pas à apprécier la valeur; dès le moment où l'on a posé en principe qu'il fallait les grouper d'après l'ensemble de leurs véritables rapports ou d'après leur nature, on provoquait par là-même, des recherches continuelles sur cette nature et sur ces rapports qui devaient nécessairement conduire à des découvertes nombreuses, à des améliorations correspondantes dans la disposition méthodique des êtres naturels.

Tel est le propre, tel est le caractère si remarquable de la méthode dite naturelle. C'est essentiellement une méthode de progrès, d'améliorations et de perfectionnements, soit qu'elle les provoque, soit qu'elle les adopte à son profit ...

Les classifications des animaux, adoptées par Linné, comprenaient une foule d'aperçus vrais, préssentis par son génie plutôt que démontrés et dont la science plus avancée a su apprécier l'exactitude ..." (73)

" M. Duvernoy ne considéra pas ses leçons comme le seul travail qu'on peut attendre d'un professeur au Collège de France. Chaque jour, il consa-

crait de longues heures à des recherches dans lesquelles l'auteur de cet article eut l'honneur de l'aider pendant douze ans. Les échecs qu'il éprouva dans ses premières candidatures à l'Académie desSciences furent pour lui de nouvelles excitations : il demandait à son travail de faire oublier par l'énergie et la fécondité, cette vieillesse qui lui créait tant d'obstacles. Dans cette même période de 1838 à 1850, il ne produisit pas moins de 65 mémoires ou Notices sur les sujets d'Histoire Naturelle les plus variés; l'anatomie et la physiologie y occupe la plus large place. Parmi ces productions il en est de fort importantes et qui représentent jusqu'à 7, 8 ou 10 années de travaux persévérants, tels sont les Mémoires sur les dents de Musaraignes ... Je citerai encore de fort curieuses observations sur le développement d'un petit poisson voisin des carpes, la Poecilie de Surinam; il constata que le développement des oeufs de cette espèce a lieu dans l'ovaire même qui devient l'organe d'incubation, c'est un fait important à plus d'un point de vue. A diverses reprises, il donna une série de fragments sur les organes de génération des Reptiles, des Céphalopodes, des Myriapodes, des Crustacés, des Scorpions. Ces publications accompagnées de planches nombreuses, contiennent de minutieuses observations principalement sur les spermaphores des Calmars et des Sépioles, sur l'organisation des Scorpions et quelques périodes de leur développement. Un des plus importants parmi ces nombreux tableaux est sans contredit le Mémoire sur le système nerveux des Mollusques bivalves ou Lamellibranches qu'illustrent de magnifiques planches : c'est la plus riche réunion de faits anatomiques sur cette question difficile. Pendant cette même période, le nom de Duvernoy se trouve encore lié à l'histoire d'une des grandes découvertes de la physiologie moderne : l'ovulation spontanée chez les mammifères qu'il professa dès 1840 au Collège de France." (71)

Après cet exposé très détaillé de Focillon sur les nombreuses publications que Duvernoy fit dans la dernière période de sa vie, essayons de reprendre plus en détails certains ouvrages :

En 1840, Duvernoy commença à participer à l'élaboration du Dictionnaire Universel d'Histoire Naturelle de Charles d'Orbigny pour lequel il écrivit l'article Anatomie :

" L'anatomie, considérée sous le point de vue de l'usage des parties et conséquemment, comme Science, n'est donc qu'une section de la physiologie ; c'est l'étude de l'organisation en action qui constitue la physiologie ou science de la vie.

L'anatomie, ainsi que nous venons de le dire est premièrement et essentiellement physiologique. Considérée sous ce premier point de vue, elle se compose de notes particulières ou de déductions générales qui permettent de la sous-diviser en descriptive et générale. L'anatomie physiologique est dite simplement descriptive lorsqu'elle se borne à donner la description des parties de l'homme ou d'un animal, avec la simple indication de leurs usages ou de leurs propriétés vitales ; mais sans insister sur ces usages et sans établir de comparaison avec les parties semblables ou analogues, entrant dans la composition des autres animaux ...

C'est à la science de l'organisation des animaux qu'on a réservé le nom d'Anatomie Comparée, parce que son étude, dans le principe, avait pour point de départ, pour sujet de comparaison, l'organisation de l'homme.

Sans doute l'Anatomie générale telle que Bichat l'a conçue est aussi une anatomie comparée, mais bornée à l'étude de l'homme. Dans cette limite étroite, la science est loin d'atteindre l'exactitude, la vérité et les généralités qu'elle doit, qu'elle peut embrasser, lorsqu'elle s'étend

à l'étude des animaux. Pour n'en citer qu'un exemple, les membranes séreuses étudiées dans les animaux vertébrés ne sont pas sans exception des sacs fermés de toute part comme l'avait cru Bichat. La cavité du péritoine s'ouvre chez plusieurs poissons soit immédiatement dehors, derrière l'anus (saumons, lamproies) soit dans le cloaque (sélaciens)...

Il était réservé au génie de Cuvier d'élever l'Anatomie comparée au point de vue élevé et essentiellement physiologique des comparaisons à la fois les plus détaillées, les plus analytiques et les plus étendues.

L'anatomie systématique est l'application de la connaissance de l'organisation à la classification des animaux, on pourrait conséquemment l'appeler l'anatomie classique.

Si la connaissance de l'organisation est la clef de la physiologie ou de la biologie, si elle est éminemment utile, on concevra que cette étude, conduisant à la juste appréciation des différences ou des ressemblances organiques qu'ils présentent aux yeux de l'observateur qui les compare, devient la base solide, la base unique sur laquelle doit s'élever la Méthode Naturelle de leur classification." (74)

Lus à l'Académie des Sciences, dans les séances du 8 et 16 août et 5 septembre 1842, les " Mémoires sur les dents de Musaraignes considérées dans leur composition et leur structure intime, leurs rapports avec les mâchoires, leur développement et leur succession " apportent des résultats pour la plupart entièrement nouveaux, ou dont la moindre partie constate du moins en France pour la première fois, des découvertes faites en Allemagne, en Suède ou en Angleterre.

Nonobstant parmi toutes les publications de Duvernoy, il ne nous a pas été possible d'en trouver quelqu'une qui traite des grands problèmes

philosophiques qu'éveillaient à cette époque les nombreuses découvertes dans les sciences de la Nature. Nous avons dû nous référer à l'ouvrage de J. Viénot sur Georges Cuvier pour retrouver à travers la pensée de Cuvier, le sentiment de G.-L. Duvernoy lui-même sur les problèmes de l'origine de la vie, de l'évolution des espèces : "Du temps de Cuvier même, il y avait des savants qui pensaient qu'avec des siècles et des habitudes différentes, toutes les espèces pourraient se changer les unes dans les autres ou résulter d'une seule d'entre elles. C'est la question de l'évolution. Elle appartient aux savants de profession et nous n'avons à relever ici que la pensée de Cuvier lui-même. Quoiqu'il en soit au fond, d'après G. Duvernoy, cette dernière théorie ôterait toute base à la science qui se fonde sur la détermination des espèces et de leur durée.

Pour lui, Cuvier la détruit par une seule objection, c'est qu'expérimentalement on ne trouve pas les modifications intermédiaires entre un animal de l'ancien monde et celui du monde actuel dont il se rapproche le plus.

Pour Duvernoy, Cuvier : " donne une définition de l'espèce, prouve la constance de certaines conditions de forme qui la caractérisent et présente le tableau des variations qu'elle peut subir et qui constitue les races ; il démontre enfin par un examen scrupuleux des momies que les animaux qui vivaient en Egypte il y a 3000 ans, comparés à ceux qui respirent de nos jours sur ce sol classique, n'ont éprouvé pendant plus de 30 siècles, aucun changement important dans leurs formes, qu'il n'y a même pas eu parmi les animaux sauvages une altération appréciable de leur squelette qui puisse caractériser seulement une race ou une variété."

La question intéresse au plus haut point tous ceux que passionne la question de l'origine de la vie et de l'homme lui-même. C'est le point

qui sur la fin de sa vie, divisa Cuvier et son vieil ami E. Geoffroy Saint-Hilaire. La question n'intéresse pas moins les âmes religieuses, toujours si soucieuses de ne pas laisser la science dépasser son domaine par des affirmations trop hâtives." (75)

Il semble en effet pour le moins curieux que G.-L. Duvernoy dont l'âme religieuse était remplie de vénération pour le Créateur des admirables complexités de la nature, ait ainsi respecté à l'égard des courants philosophiques de son époque une réserve plus que prudente. Nous ne sommes pas éloignés de penser que " l'empirique Duvernoy " (76) comme le qualifie Lefftz (par opposition à Alexandre Lauth partisan de la philosophie de la nature) a préféré pour des raisons de foi et de religion, rester à l'écart d'une philosophie pour qui la Genèse de la Bible n'existait qu'en rêverie. (77)

Ses sentiments religieux, son spiritualisme chrétien, G.-L. Duvernoy les extériorise alors dans les circonstances où, au nom de l'Académie des Sciences, il est chargé de porter la parole aux funérailles, le 7 juillet 1847 de Etienne Pariset, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Médecine et un peu plus tard à celles de con sollègue Droz. Il faut dire que le 4 mai 1847 G.-L. Duvernoy venait d'être élu dans la section de zoologie de l'Académie des Sciences, comme membre libre de la savante compagnie, en remplacement de Benjamin Delessert ; cependant une première fois en 1844, il n'avait pas réussi à succéder à E. Geoffroy Saint-Hilaire; c'était à l'occasion de cette candidature que G.-L. Duvernoy avait fait imprimer à Paris une table des matières de 66 pages in octavo sur toutes ses publications d'anatomie comparée, physiologie, zoologie et médecine. Cette Notice " qui prend par-ci par-là le caractère d'une autobiographie ..."

(78) nous a été à plusieurs reprises bien utile pour éclairer certains passages peu connus de sa carrière scientifique. Nous voudrions à cette occasion relever l'exposé de titres dont Duvernoy fait suivre son nom :

G.-L. DUVERNOY, D.M.P.,

Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien professeur à la Faculté des Sciences de Paris, ancien doyen de celle de Strasbourg, correspondant de l'Académie Royale des Sciences, de l'Institut, et de l'Académie Royale de Médecine; Membre résident de la Société philomatique de Paris, de l'Académie, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, de l'Académie Royale des Sciences de Turin, de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, des Sociétés et Académie des Sciences, de Médecine et d'Histoire Naturelle de Strasbourg, Besançon, Lille, de Wetteravie, de Mayence, de Fribourg, de Heidelberg, etc...

enfin écrit à la main et au crayon sur l'exemplaire que nous avons pu consulter : Professeur au Collège de France.

Mentionnons ici un rapport scientifique de Duvernoy sur la partie zoologie du troisième voyage en Abyssinie, par Rochet d'Héricourt, voyageur aussi intelligent qu'intrépide, dit Duvernoy. Voici les conclusions du rapport :

" La commission propose à l'Académie de témoigner à M. Rochet d'Héricourt sa satisfaction pour les résultats scientifiques de ce nouveau voyage et l'intérêt avec lequel elle verrait sa prochaine publication.

Elle émet de plus le voeu qu'on laisse à M. Rochet d'Héricourt pour ses recherches ultérieures, les instruments qui avaient été mis à sa disposition dans les voyages déjà exécutés."

Le troisième voyage dans le midi de l'empire abyssin inséré dans

les Comptes-Rendus des séances de l'Académie des Sciences, séance du 17 février 1851 avait été confié aux commissaires MM. de Jussieu, Dufrènoy, Duperrey, Mauvais et Duvernoy.

Duvernoy en 1838 à Paris, après une absence de 30 ans, ne s'était quand même pas retrouvé isolé. Les excellentes relations qu'il avait conservées avec Mme Cuvier et Sophie Duvaucel, devenue Mme Ducrest de Villeneuve, lui assuraient de trouver une maison accueillante et un petit groupe d'amis fidèles. Marcel Duvernoy dans son ouvrage sur Sophie Duvaucel d'après des Correspondances inédites, nous donne de nombreux renseignements sur la vie des Duvernoy, à Paris :

" Chaque semaine, les Duvernoy quittent la rue d 'Enfer où ils habitent pour aller dîner au "Jardin" et y faire le whist de leur vieille amie, jeu qu'elle aime fort.

... J'ai eu la chance de retrouver les lettres de Mme Duvernoy à la fille de son mari qui habite Hérimoncourt (Doubs). Elle lui écrit chaque semaine racontant les faits et gestes d'elle et de son conjoint ...

Duvernoy recevait le lundi soir ses amis, ses collègues, ses élèves. Madame Duvernoy, excellente épouse, pleine de sollicitude pour la santé de son mari, très bonne ménagère (je la crois un tantinet gourmande) avait gardé un accent alsacien extraordinaire, ses lettres en font foi à la manière dont elle estropie et orthographie les noms propres ...

En février 1845, Duvernoy avait désiré inviter les Ducrest à dîner :

" Je les aurai lundi prochain, écrit son épouse, c'est toujours un dîner de corvée." Quelques jours après, elle narre à sa fille :

" Mon dîner s'est bien passé, je suis bien contente d'en être

débarrassée. J'ai eu recours à ta choucroûte et à vos bonnes pommes de terre. Ton père a voulu qu'on les serve en robe de chambre pour bien pouvoir les apprécier. Nous avions commandé un pâté de foie gras de Doyen, rue du Dôme (à Strasbourg). On l'a trouvé fort bon." ...

Quelques mois plus tard, nous retrouvons les deux couples. Sophie avait proposé à Duvernoy d'aller au concert et Mme Duvernoy écrit le 22 avril 1845 :

" Cette semaine nous avons eu une douce jouissance, nous sommes allés au concert de Félicien David entendre le " Désert " avec les Ducrest ..." (79)

En avril 1850, de Blainville, professeur d'Anatomie Comparée au Muséum, meurt d'une attaque d'apoplexie. Cette mort subite " laissa de nouveau vacante cette chaire de Georges Cuvier, que sa mémoire illustre encore." Duvernoy, malgré ses soixante quinze ans, pose sa candidature, et cette fois fut promu de la façon la plus honorable. " Ce fut un triomphe bien doux à son coeur, fécond en émotions joyeuses et en pieux souvenirs du maître bien aimé." (71) " Les Ducrest, Laurillard, Frédéric Cuvier le félicitent chaudement. M. de Blainville était d'ailleurs détesté de tout le clan Cuvier. Les Duvernoy quittent la rue d'Enfer et vont habiter au Jardin des Plantes." (80)

" Un seul et irréparable regret troublait cependant le bonheur de Duvernoy : " Il est trop tard, disait-il c'est il y a 17 ans qu'il me fallait confier une si haute mission." Il voulut du moins, quoique mieux, travailler comme les plus jeunes. Son enseignement au Collège de France fut, il est vrai, confié soit à M. P. Gratiolet (81), en 1851, soit à moi-même (A. Focillon) qui l'occupe encore aujourd'hui; une année seule-

ment en 1854, il remplit sa double tâche. Mais ces soulagements furent moins une concession faite à son repos qu'un service rendu aux jeunes savants qu'il affectionnait ; car outre ses leçons au Muséum, il travailla sans repos ni trêve, et en quatre années, il ajouta successivement seize publications à la longue liste de ses travaux. Ses derniers Mémoires, presque tous consacrés à l'étude des ossements fossiles, comprennent les caractères ostéologiques des Cétacés vivants et fossiles, une monographie ostéologique du genre Boeuf, une monographie des Rhinécéros fossiles, des Oryctéropes vivants; enfin une suite de mémoires sur les Chimpanzés, et en général les singes supérieurs. Ce travail fut sa dernière pensée; il s'en occupait encore malgré les souffrances auxquelles il devait succomber. Sa vigoureuse constitution cédait enfin aux fatigues de cette laborieuse carrière ; en quelques mois il vit se manifester les symptômes d'une affection organique du coeur. Cependant son énergique volonté le soutenait encore, lorsqu'il fut frappé, le 4 décembre 1854, d'une attaque de bronchite suffocante. Echappé à cette première crise, il ne se releva cependant pas, le mal fit de rapides progrès et il comprit bientôt que la vie était finie pour lui. Après quelques regrets donnés à ses travaux interrompus, aux ouvrages généraux qu'il avait rêvés de publier, il détourna les yeux de ce monde pour ne plus songer qu'à la vie future. Il réunit autour de lui sa famille, les amis chers à son coeur; il leur dit au revoir et rendit paisiblement son âme à Dieu." (71)

Duvernoy est mort le 1er mars 1855 à 5 heures du matin, à l'âge de soixante dix sept ans six mois cinq jours, dans sa demeure rue Geoffroy Saint-Hilaire au Jardin des Plantes.

" Préfecture du département de la Seine

Extrait du registre des actes de décès du 12e arrondissement de Paris

" Du premier mars mil huit cent cinquante cinq, à midi, acte de décès de Georges-Louis Duvernoy, décédé aujourd'hui à cinq heures du matin, à Paris, en son domicile, rue Geoffroy Saint-Hilaire, au Jardin des Plantes, âgé de soixante - dix sept ans six mois, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, chevalier de la Légion d'Honneur, né à Montbéliard (Doubs), marié à Marie-Madeleine Braun. Ledit décès constaté par M. Boisduval, docteur-médecin, sur la déclaration de Jules-Lucien Peugeot, gendre du défunt, âgé de 43ans, demeurant à Hérimoncourt (Doubs) et de Adolphe Focillon, âgé de 31 ans, professeur au Lycée Louis-le-Grand, demeurant à Paris, rue Soufflot, 26, qui ont signé avec nous, Louis Perducet, adjoint au maire du 12e arrondissement, lecture faite dudit acte.

signé J. Peugeot, Ad. Focillon et Perducet "

Selon son désir, son corps fut ramené dans " sa chère ville natale "; le service funèbre eut lieu ainsi le 5 mars au temple Saint-Martin à Montbéliard en présence d'un nombreux auditoire de parents et d'amis intimes, et d'une foule de connaissances.

C'est le pasteur Sahler, un des successeurs du père de G.-L. Duvernoy au temple Saint-Martin qui prononça le sermon : " ... Si quelque chose peut nous soutenir, c'est la pensée que nous n'avons pas à parler en savant,mais en chrétien et plus encore à l'occasion de la mort d'un chrétien qu'à l'occasion de la mort d'un savant...

Il semble que notre ville plus que beaucoup d'autres, a été favorisée en produisant un bon nombre de ces hommes d'élite, dont la science profonde tende, non pas comme chez d'autres, à détruire les aspirations religieuses de l'âme, mais bien à les satisfaire, à les élever vers le monde invisible, à fortifier la foi. Pour ma part, qu'il me soit permis

de le dire, j'ai rarement éprouvé plus de gratitude envers Dieu qu'en voyant la science confirmer quelques données de la Révélation; les travaux d'un Cuvier, par exemple, tels qu'ils sont consignés dans les Révolutions du globe, donner un témoignage authentique à la chronologie de Moïse, cet homme selon le coeur de Dieu.

" Ce caractère que nous aimons à signaler chez nos savants, ne serait-il pas un fruit précieux de cette éducation protestante de nos pères si profondément chrétienne ? Nous pouvons, dans tous les cas, l'affirmer de M. Duvernoy, fils d'un pasteur de l'église dans laquelle nous sommes réunis qui pendant quarante et un ans y prêcha l'Evangile. Heureuse la patrie où les hommes de science seraient en même temps comme lui des hommes de coeur et des hommes de foi ...

Tout en exerçant à Montbéliard la médecine pendant près de vingt-deux ans, M. Duvernoy, s'occupait avec une grande persévérance de la science vers laquelle ses goûts le portaient et qu'il a cultivée plus tard avec tant de succès. Quoique éloigné de collections indispensables et d'un cercle scientifique plus indispensable encore, il se tint constamment au courant des progrès. Il avait déjà travaillé avec Cuvier, avait écrit un assez grand nombre d'articles du Dictionnaire des Sciences Naturelles. Alors le grand homme le signalait déjà comme un collaborateur distingué... Dans le monde savant, le nom de Duvernoy, comme celui de Laurillard, seront pour jamais unis à celui de Cuvier et ce n'est pas assurément la moindre gloire de notre ville ...

" Jamais Duvernoy ne se rangea au nombre de ceux qui regardent la piété comme un hors d'oeuvre de la vie, et qui éprouvent quelque gêne à remplir des devoirs qu'ils regardent comme le partage exclusif des enfants et des femmes. Il avait appris dans la maison paternelle à aimer les

conversations religieuses comme à connaître nos saints livres. Il avait appris à remplir les devoirs d'un culte bien cher à son coeur, à l'école d'un père qui disait : " Vivre sans aimer Jésus-Christ, c'est être mort; mourir en aimant Jésus-Christ, c'est vivre" ... Il savait que nos travaux, nos occupations, notre science, nos bonnes oeuvres elles-mêmes passeront avec toutes les choses d'ici-bas, qu'il ne restera plus pour fonder notre paix, pour obtenir notre pardon, que Jésus et sa Grâce ..." (6)

Ce que le pasteur Sahler ne peut dire en chaire, c'est que Duvernoy fait probablement aussi partie d'une Loge maçonnique. La présomption vient de cette lettre que le chevalier Neukomm, franc-maçon fervent, a écrite à Duvernoy :

" Mon cher Frère, ce titre-là me semble si beau que je ne veux plus le lâcher ..." (82)

La vie de Duvernoy savant et chrétien est l'exemple même de l'heureuse communion de la ferveur religieuse et de la foi scientifique. Le pasteur Sahler souligne bien en effet cette qualité du " grand naturaliste." Il faut dire que dans l'esprit et la vie des familles du Pays de Montbéliard à cette époque, tout concourait pour que l'étude des sciences ne soit point dissociée de l'enseignement religieux de la Réforme qui apportait alors, et aujourd'hui encore, un lien puissant de fraternité entre les habitants du " Pays ".

C'est à Duméril, un des derniers survivants du clan Cuvier et un ami de longue date de Duvernoy, qu'échut l'honneur de rappeler qui fut Duvernoy le savant et l'homme :

" Messieurs,

Vous les parents, les amis et les honorables concitoyens de Duvernoy

venus ici pour être témoins de ces tristes funérailles, c'est vous le savez, pour nous conformer à ses dernières volontés que ses restes ont été transportés à Montbéliard. Il avait en effet conservé toujours un profond attachement pour cette ville qui l'avait vu naître en 1777, et il voulait prendre place près de la tombe d'un père et d'une famille dont il gardait un glorieux souvenir d'honneur et de reconnaissance.

Nous venons confier à ce dernier asile terrestre la dépouille mortelle de notre vénérable ami. Nous conserverons à jamais le souvenir de l'homme excellent, du savant laborieux dont les travaux resteront inscrits heureusement dans les archives impérissables de la science qu'ils ont éclairée d'une si vive lumière.

Partageant votre vénération pour les vertus de l'homme privé, du très bon et très bienfaisant père de famille auquel nous rendons les derniers devoirs, je viens ici sans en avoir reçu la mission spéciale, mais comme l'un de ses plus anciens amis, son camarade d'études et son collègue à l'Académie des Sciences et au Muséum d'Histoire Naturelle, être l'interprète des corps savants qui s'honoraient de le compter parmi leurs membres. Choisis tous les deux et successivement par Georges Cuvier, votre illustre compatriote pour prendre part à ses éminentes recherches sur l'organisation des animaux, nous avons pu préparer quelques-uns des matériaux qu'il a si bien mis en oeuvre dans ses leçons publiques d'anatomie comparée, dont il nous avait autorisé à publier les faits principaux.

" C'est un honneur insigne, une faveur amicale et bienveillante qui a été pour nous une source inépuisable d'instruction, et qui a rejailli sur notre réciproque destinée. C'est sous la protectrice influence du célèbre naturaliste auquel pour la gloire de la France la ville de Montbéliard

s'enorgueillit d'avoir donné naissance que nous avons pu être introduits dans le sanctuaire des Sciences dont les portes nous ont été ouvertes d'une manière si honorable. Depuis cette première époque, riche de connaissances positives sur la conformation et la structure des animaux de toutes les classes, sans cesse augmentées par ses observations et ses études, Duvernoy avait été appelé à les répandre comme professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg et plus tard au Collège de France et au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Chaque jour, malgré ses honorables occupations, notre laborieux confrère se livrait à de nombreuses investigations consignées pour la plupart dans les Mémoires des Sociétés Savantes.

Ce n'est pas ici le lieu de donner une indication des travaux de Duvernoy, il serait même trop long d'en énumérer les titres, je me bornerai donc à dire qu'il s'adonnait à ces études et qu'il les poursuivait avec un si grand zèle qu'il a voulu les continuer jusque dans les dernières et pénibles journées d'une maladie douloureuse dont il supportait les souffrances avec patience et une pieuse résignation.

Duvernoy se montrait vivement touché des soins admirables et prévenants qu'il recevait de ses enfants et de sa vertueuse compagne; et dans ses derniers moments, il éprouvait une si douce satisfaction en se voyant avec toute l'émotion d'un coeur aimant, entouré de sa nombreuse famille, venant se réunir de toutes parts pour recevoir la bénédiction paternelle, qu'il eut le bonheur de pouvoir faire encore descendre sur elle.

Je m'arrête ... Une occasion moins attristante permettra, je l'espère, à un organe plus éloquent de faire connaître avec détail et d'apprécier comme ils le méritent, les travaux d'une vie laborieuse, si utilement remplie et si honorablement terminée.

Adieu notre ami de coeur, mon savant confrère, je laisse ta dépuille mortelle pieusement déposée selon tes désirs auprès de ton vertueux père, au milieu de tes compatriotes qui honoreront et respecteront aussi ta mémoire.

Adieu Duvernoy ! " (83)

" La famille Duvernoy possédant une concession au cimetière de Montbéliard, nous avons pensé reproduire ici l'inscription chrétienne du tombeau de celui qui a fait l'objet de cette étude. Elle va nous révéler que son bon coeur ne fut pas épargné dans les douleurs et les tristesses de ce monde par la perte de sept enfants sur neuf qu'il eut de sa première femme.

Voici cette inscription qui se termine par trois déclarations de Jésus-Christ (St-Jean XI,25; III,47; VI,40,44) :

GEORGES-LOUIS DUVERNOY

Né à Montbéliard le 6 août 1777
De J.-G. Duvernoy
Surintendant des Eglises
Et de L.-E. Duvernoy
A été précédé dans l'Eternité
Par sa première épouse
A.-C Berdot
Et par sept de ses neuf enfants
Fortuné, Constant, Georges,
Louis, Charles, Caroline, Marie
Mort à Paris le 1er mars 1855

- - - - - - - - - - - -

Je suis la résurrection et la vie ...

Celui qui croit en moi a la vie éternelle ...

Je le réssusciterai au dernier jour ... " (6)

Montbéliard perdait en Georges-Louis Duvernoy un des grands hommes de son Histoire. Que cet ouvrage soit une contribution au souvenir de sa vie et de ses oeuvres, sera notre seul souhait. Il faut avouer que Duvernoy lui-même nous a beaucoup aidé, car il avait pris soin de préparer une collection de ses oeuvres et brochures et d'en faire don à la bibliothèque de sa ville natale. (84) Une de nos joies a été de retrouver sur de nombreux ouvrages que nous avons pu consulter :

Hommage de l'auteur

signé G.-L. Duvernoy.

CONCLUSIONS

De la vie universitaire à Strasbourg, dans la première moitié du XIXè siècle, émergent un certain nombre de professeurs et de savants dont les personnalités et les valeurs n'ont pu qu'honorer la Faculté ; parmi eux se trouve Georges-Louis Duvernoy, originaire de Montbéliard qui sut allier les qualités humaines d'un médecin à la compétence scientifique d'un naturaliste.

Georges-Louis Duvernoy naquit à Montbéliard le 6 août 1777. Son père Jean-Georges Duvernoy était surintendant des Eglises de la Principauté. Il fit tout d'abord ses études au gymnase de la ville, puis en 1792, il alla compléter son instruction à l'Académie Caroline de Stuttgart où déjà Georges Cuvier, son cousin avait séjourné. Mais la Révolution Française annexe la Principauté de Montbéliard en 1793 et sous peine de passer pour émigré, le jeune Duvernoy doit revenir au " Pays ".

Ainsi la même année, il va à Strasbourg afin d'y commencer ses études médicales à l'Ecole de Médecine, l'une des trois Ecoles de Médecine créées en France par la République après la suppression des anciennes Facultés. Cependant c'est à Paris que Duvernoy terminera son éducation médicale par la présentation en 1801 d'une " Dissertation sur l'hystérie " qui lui vaudra le doctorat en médecine. Entre temps, il faut dire qu'il fit en 1799 un très court séjour au service des armées, car grâce à l'amitié de Cuvier, il avait pu obtenir les appuis suffisants pour son licenciement.

De 1803 à 1805, Cuvier l'associe à la première édition des Leçons d'Anatomie Comparée. Mais Duvernoy, jugeant sa situation matérielle peu sûre, préfère rentrer à Montbéliard pour y exercer la médecine; c'est

alors qu'il contracte une première union.

En 1809, Cuvier qui avait déjà apprécié les mérites de son compatriote et parent, réussit à lui obtenir un poste de professeur adjoint de Zoologie à la Faculté des Sciences de Paris ; malheureusement la jeune épouse de Duvernoy ne veut pas d'un séjour dans la capitale et cédant à ses instances, il revient à Montbéliard prendre sa profession de médecin. Jusqu'en 1827, il l'exercera avec conscience et compétence, ce qui lui vaudra la reconnaissance de ses concitoyens qui feront de lui un des administrateurs du Collège et un membre laïque de l'Inspection de l'Eglise Réformée à Montbéliard.

1827 est pour lui l'année décisive. Il perd successivement sa femme et son fils aîné. Il décide alors d'abandonner tout ce qui venait d'être son existence pour revenir à ses premières aspirations, c'est-à-dire aux Sciences de la Nature. Le 28 août de la même année, il est nommé professeur d'Histoire Naturelle à la Faculté des Sciences de Strasbourg en remplacement de Hammer ; il a cinquante ans et n'a jamais enseigné, mais son premier cours est magistral par la revue de détails sur l'état de la Science qu'il brosse à cette occasion. Il ne tarde pas même à faire preuve d'indépendance par rapport à son maître Cuvier en proposant une nouvelle classification des Mammifères.

C'est en 1829 qu'il fait son entrée à la Faculté de Médecine de Strasbourg après sa nomination comme agrégé en exercice, il n'y donnera cependant pas d'enseignement.

Cuvier meurt en 1832. Duvernoy tente de lui succéder au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, mais n'est pas élu. En revanche, en 1833 il est nommé Doyen de la Faculté des Sciences de Strasbourg et le restera jusqu'en 1837.

1837 est l'autre année marquante de la carrière scientifique de Duvernoy, puisqu'elle situe son retour à Paris ; en effet il est nommé professeur d'Histoire Naturelle des Corps Organisés au Collège de France. Son activité de savant se manifestera pendant cette période par de nombreuses publications dont certaines ont fait date dans l'histoire des Sciences de la Nature, en particulier la réédition des Leçons d'Anatomie Comparée.

En 1850, Duvernoy qui a soixante treize ans, n'est pas encore au bout de sa carrière professorale. Il est enfin nommé professeur d'Anatomie Comparée au Muséum d'Histoire Naturelle, la chaire de son maître et ami Georges Cuvier. Il n'aura cependant la joie de l'occuper que peu de temps, car il meurt le 1er mars 1855 d'une maladie de coeur. Il demanda à être inhumé à Montbéliard aux côtés de toute sa famille.

VU et approuvé, Strasbourg, le 12 juin 68

Le Doyen de la Faculté de Médecine

signé : CLAVERT

VU, Strasbourg le 12 juin 1968

Le Président de Thèse

signé : KLEIN

REFERENCES BIOBLIOGRAPHIQUES ET NOTES

Nous avons fait suivre les références de l'indication du lieu avec la cote où les ouvrages ont été consultés.

0.- BERGER-LEVRAULT O (1892) Annales des professeurs des Académies et et Universités alsaciennes de 1523 à 1871 - 1 vol. - in 8° CCXL, 308 p. et tableaux - Imp. Berger-Levrault et Cie Nancy - Bibl. de Strasbourg : M 11 419
Cité d'après KLEIN M. (1957) Un grand Naturaliste de Montbéliard à l'Université de Strasbourg Georges-Louis Duvernoy - Extrait de l'ouvrage de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est : Lorraine, Alsace, Franche-Comté - F.X. Le Roux et Cie Strasbourg-Paris - cf. p. 249

1.- Notice sur les publications de G.-L. Duvernoy (1844) 1 fasc. VIII, 66 p. - in 8° - Imp. Paul Renouard Paris - cf. p. 40 - Bibl. de Montbéliard : 422/8

2.- DUVERNOY G.-L (1833) Notice historique sur les ouvrages et la vie de M. le Baron Cuvier - 1 vol. - in 8° - 172 p. - F.G. Levrault Paris - cf. p. 112.
Bibl. de Montbéliard : 424

3.- D'après les manuscrits de VIONOT J. à la bibliothèque de Montbéliard - cf : Manuscrits 256 IV

4.- DUVERNOY MARCEL (1939) Sophie Duvaucel d'après des correspondances inédites - Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard - LIVe vol. in 8° - p. 51 à 86 - Imp. Montbéliardaise - cf. p. 75 -

5.- SCHON TH. (1909) Geschichte der Familie Duvernoy im Auftrag von Herr und Frau J.-L. Duvernoy - 1 vol. in 8° - 197 p. Verlag Conrad Wittwer Stuttgart -

Bibl. de Montbéliard : Würtemberg 414

6.- GOGUEL G.(1864) Hommes connus dans le monde savant en France et à l'étranger, nés ou élevés à Montbéliard - Etudes, analyses, appréciations d'après leurs ouvrages, leurs notes, des documents authentiques, des pièces inédites, des renseignements intimes - 1 vol. - in 12° - 710 p. - Grassart, Meyruels édit. Paris

Bibl. de Montbéliard : 143

7.- FOCILLON AD. - Notice sur la vie, les ouvrages et les travaux de G.L. Duvernoy - Extrait du Journal général de l'Instruction publique et des Cultes (1855) - 1 fasc. - in 8° - 12 p. Paul Dupont édit. Paris -

Bibl. de Montbéliard : 7

8.- TUEFFERD P.E. (1877) Histoire des Comtes souverains de Montbéliard d'après des documents authentiques - Biographie des Naturalistes célèbres de Montbéliard - 1 vol. - in 4° - 77 p. -

Imp. H. Barbier Montbéliard

Bibl. de Montbéliard : 205/11

9.- DUVERNOY CHARLES (1835) Notice sur quelques médecins, naturalistes et agronomes, nés ou élevés dans le Pays de Montbéliard dès le 16e siècle - 1er fascicule - in 8° - 56 p. Imp. C. Deis - Besançon

Bibl. de Montbéliard : 63 bis

10- FOCILLON A. - Ouvr. cité (7)

10bis - Aubin-Louis Millin de Grand Maison (1759-1818) était le directeur du " Magasin Encyclopédique ".

11.- Cf (1) p. 3

12.- Cf.(1) p. é et 3 -

13.- Collection DUVERNOY - Tome 51 - Manuscrits, Autographes des hommes célèbres du Comté de Motbéliard - Feuillet Georges Cuvier à la Bibliothèque de Besançon -

14.- Cf.(1) p. 19

15.- Ouvrage cité (2) - p. 134, note e -

15bis - Cette objection semble justifiée, car nous-mêmes n'avons pu déchiffrer la lettre manuscrite de G-L. Duvernoy qui se trouve à la bibliothèque de Besançon; curieusement seules les premières lignes pouvaient se comprendre :

A M. Duvernoy, ancien magistrat gd'rue 10 à Besançon

sans date

Mon cher cousin,

Le fils de mon excellent ami M. Désiré ... illisible ... vous portera ces lignes; elles vous prouveront que je n'ai pas appris à écrire depuis que je suis à Paris ...

16.- FOCILLON A. - Ouvr. cité (7)

17.- DUVERNOY C. - Ouvr. cité (9) p. 27 et 32 -

17bis - Ouvr. cité (1) p. 19 et 20

18.- Ouvr. cité (4) p. 52

19.- Ouvr. cité (1) p. 21 et 23

20.- Idem - p. 23

21.- GOGUEL G.- Ouvr. cité (6)

22.- FOCILLON A. - Ouvr. cité (7)

23.- Cf. ouvr. cité (1) - p. 24

24.- GOGUEL G. - Ouvr. cité (6)

25.- VIENOT J. (1932) Georges Cuvier - 1 vol. - in 8° - 250 p. Fischbacher Libraire Paris - Cf : Appendice 3 : Cuvier et la politique - Bibl. de Montbéliard : 638

26.- Fonds Cuvier de la bibliothèque de l'Institut : 319,15 . Cette intervention dans la politique est la seule que nous ayons retrouvée de la part de Duvernoy. Il semble bien que contrairement à Georges Cuvier et à de nombreux autres Universitaires de l'époque, il n'ait à aucun moment tenté de participer à la vie publique sous les différents régimes politiques qu'il vit se succéder.

Par ailleurs en raison des circonstances en mai-juin 1968, nous n 'avons pu nous rendre à Paris pour consulter le Fonds Cuvier à la Bibliothèque de l'Institut, à celle du Collège de France et du Muséum d'Histoire Naturelle.

27.- DUVERNOY M. - Ouvr. cité (4) p. 53 et 55

28.- DUVERNOY GEORGES-LOUIS de Stuttgart (1825) Dissertatio inauguralis botanica de Salvinia natante cum aliquibus aliis plantis cryptogamis comparata quam consentiente gratioso medicorum ordine praeside Gustavo Schübler pro gradu doctoris medicinae rite obtinendo eruditorum examini submittit auctor Georgius Ludovicus Duvernoy Stuttgardtiensis, mense septembris 1825 - 1 fasc. in 4° - 15 p. - Typis Eifertianis Tubingae Bibl. de Montbéliard : 98

29.- DUVERNOY C. - Ouvr. cité (9) en note p. 37

30.- SCHON TH. - Ouvr. cité (5)

31.- D'après GOGUEL G. - Ouvr. cité (6), extrait de :
Discours prononcé le 6 septembre 1818 à la distribution solennelle des prix du Collège de Montbéliard et de l'Ecole d'enseignement mutuel et simultané par G.-L. Duvernoy l'un des administrateurs de ce Collège - 1 fasc. - 16 p. - Imp. Deckherr - Montbéliard -
Bibl. de Montbéliard : 423/1

32.- Discours suscité

33.- FOCILLON A. - Ouvr. cité (7)

34.- KLEIN M. - Ouvr. cité (0) cf. p. 251

35.- DUVERNOY G.-L.- Discours prononcé le 22 décembre 1827 à l'ouverture du cours d'Histoire Naturelle de la Faculté des sciences de Strasbourg 1 fasc. in 8° - 42 p. - F.G. Levrault Strasbourg -
Bibl. de Montbéliard : 191

36.- Archives du Muséum d'Histoire Naturelle - Sixième série - Tome neuvième - Centenaire de Cuvier - 1932 - 1 brochure in 4° - 132 p. planches - Masson et Cie édit. Paris - Extrait du chapitre : La vie, la carrière et la mort de Cuvier, par LOUIS ROULE, professeur de Zoologie au Muséum -
Bibl. de Montbéliard : 621

37.- DUVERNOY G.-L (1828) Discours prononcé sur la tombe de M. Reisseissen 1 op. - 9 p. - Impr. Mme Vve Silbermann Strasbourg -
Bibl. de Montbéliard : 429/1

38.- GOGUEL G. - Ouvr. cité (6)

39.- Ouvr. cité (1) cf. p. 25

40. DUVERNOY G.-L. et A.D. LEREBOULLET - s.l.n.d. - Tableaux des ordres

des familles, des genres de Mammifères adoptés pour le cours de Zoologie de la Faculté des Sciences par G.-L. DUVERNOY rédigé sous ses yeux par M. LEREBOULLET, conservateur des collections de cette Faculté - 1 fasc. in 4° - 10 p. - Extrait de l'Introduction -
Bibl. de Besançon : 58 424

41.- DUVERNOY G.-L. et A.D. LEREBOULLET (octobre 1842) Notes et renseignements sur les animaux vertébrés d'Algérie qui font partie du musée de Strasbourg - Extrait du Tome III des Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle de Strasbourg -

42.- DUVERNOY G.-L. (1828) Considérations sur la vie - Extrait du Journal de la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin - Tome V - P. 385 à 400 - Tiré à part in 8° - 48 p. Imp. Levrault Strasbourg
Bibl. de Montbéliard : 191

43.- WIEGER F. (1885) Geschichte der Medizin und ihrer Lehranstalten in Strassburg vom Jahre 1497 bis zum Jahre 1877 - Trübner éd. Strasbourg -

44.- MAILHET P.D - Essai sur la névralgie fémoro-poplitée - Dissertation soutenue à la Faculté de Médecine de Strasbourg, le lundi 10 décembre 1832 - 1 fasc. in 4° - 31 p. - F.G. Levrault imp. Strasbourg
Bibl. de Montbéliard : 98

45.- BUCHNER GEORG (1949) Werke und Briefe - 1 vol. in 16° - 408 p.
Insel Verlag - Leipzig
Bibl. Nat. et Univ. de Strasbourg : Cd 188 571

Pour tout ce qui concerne les relations entre Büchner et Duvernoy, consulter KLEIN M. ouvr. cité (34) note 11.

Editées avec les oeuvres de Büchner, on trouve non seulement ses propres lettres, mais encore celles que lui ont écrites certains de ses plus chers amis et en particulier celles de Eugène Boeckel senior. Il s'agit de Eugène Boeckel dit le " Vieux " Boeckel, né à Gertwiller en 1811 et mort à Berne en 1896 et qui a exercé la médecine à Strasbourg pendant de longues années à partir de 1840, d'après l'ouvrage cité (34) de KLEIN M. (note 12) qui tenait ces renseignements d'une généalogie de la famille Boeckel fournie par le professeur HAMM.

46.- DUVERNOY G.-L. - Cours de Zoologie générale, commencé à la Faculté des Sciences de Strasbourg le 7 novembre 1837 - s.d. - 1 op. 8 p. Imp. Silbermann Strasbourg
Bibl. de Montbéliard : 429/1

47.- WIEGER F. - Ouvr. cité (43) Ehrmann 1792-1878 - professeur d'anatomie

48.- LAURILLARD C.-L (1833) Eloge de M. le Baron Cuvier - Discours couronné par l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon dans sa séance du 24 août 1833 - 1 op. in 8° - 76 p. - F.G. Levrault Paris
Bibl. de Montbéliard : 414

Laurillard, issu de Montbéliard, avait été le dessinateur, l'aide et l'ami de Cuvier. En 1833, il était Conservateur du Cabinet d'Anatomie au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

49.- WIEGER F. - Ouvr. cité (43) et BERGER-LEVRAULT O - Ouvr. cité (10)

50.- VIENOT J. - Ouvr. cité (25) - cf. p. 161

51.- Archives du Muséum d'Histoire Naturelle - Ouvr. cité et art. cité (36) et Notice historique sur les ouvrages et la vie de M. le Baron Cuvier par DUVERNOY G.-L - Ouvr. cité (2) - p. 151 et 152

52.- Lettre citée par VIENOT J. dans son livre sur " Georges Cuvier " cf. (25)

53.- Quelque temps après la parution de la notice sur G.-L. Duvernoy, Klein M. a découvert dans la Correspondance de Prosper Mérimée certaines lettres qui tendent à prouver que Duvernoy avait bien intrigué à Paris, contrairement à ce qui avait alors été supposé. Il nous a communiqué ces faits pour les adjoindre à notre Thèse.
PROSPER·MERIMEE - Correspondance générale, établie et annotée par MAURICE PARTURIER avec la collaboration de Pierre Josserand et de Jean Maillon - Tome premier 1822 - 1835 - (1942) - 1 vol. in 8°
Le Div. édit. Paris - En note à la lettre 135 (N) -
Bibl. de Mulhouse : 409 133/1

54.- Cf. lettre de G.L. Duvernoy à Frédéric Cuvier

55.- Lettre de Mérimée à Sophie Duvaucel 135 (N) - Ouvr. cité (53)

56.- FOCILLON A. - Ouvr. cité (7)

57.- Lettre de Mérimée à Sophie Duvaucel 137 (N)

58.- En note à la précédente lettre -

59.- Lettre de Mérimée à Sophie Duvaucel 139 (N)

60.- DUVERNOY M. - Ouvr. cité (4) p. 64

61.- DUVERNOY G.-L.- Ouvr. cité (1) p. 29

62.- Idem p. 33 et 34

63.- Idem p. 40 et 41

64.- Cf. le titre de l'ouvrage cité de KLEIN M. (34).

65.- Inauguration du Monument Cuvier ou Précis historique de la cérémonie

qui a eu lieu à Montbéliard le 23 août 1835 - Discours prononcé par G.-L. DUVERNOY de l'Académie de Strasbourg - 1 vol, in 8° - 56 p. Imp. Deckherr Frères Montbéliard

Bibl. de Montbéliard : 424

66.- DUVERNOY G.-L. - Ouvr. cité (1) - p. 62

67.- GOGUEL G.- Ouvr. cité (6)

68.- Cf. l'ouvrage cité d'après Klein M. de STROHL JEAN (1936) Lorenz Oken und Georg Büchner, zwei Gestalten aus der Uebergangszeit von Naturphilosophie zu Naturwissenschaft - 1 vol. in 8° - 107 p. Verlag der Corona Zürich -

et à l'ouvrage : Mort de Danton de GEORG BUCHNER présenté, traduit et annoté par RICHARD THIEBERGER (1953) - 1 vol. in 8° - 224 p - Presses Universitaires de France Paris - Chapitre : Vie de Büchner - p. 15 à 20 -

Bibl. de Mulhouse : 406 412

69.- DUVERNOY G.-L. - Ouvr. cité (1) - En note p. 62

70.- Discours prononcés aux obsèques de M. Frédéric Cuvier, Inspecteur général des études, professeur-administrateur au Muséum d'Histoire Naturelle - Extrait du discours du recteur COTTARD -

Bibl. de Montbéliard : 451

71.- FOCILLON A. - Ouvr. cité (7)

72.- DUVERNOY G.-L. (1842) Leçons sur l'Histoire Naturelle des Corps Organisés au Collège de France - 2e fascicule - in 4° - 54 p. Paul Renouard édit. Paris - Cours commencé le 9 décembre 1840 -

Bibl. de Montbéliard : 421/5

73.- Ouvr. suscité - Cours commancé le 16 décembre 1841 -

74.- DUVERNOY G.-L (1840) Esquisse des principaux points de vue sous lesquels on peut considérer l'Anatomie de l'homme et des animaux dans son état actuel - Extrait du Dictionnaire Universel d'Histoire Naturelle - 1 fasc. - 17 p. - Imp. Guiraudet et Jouaust - Paris
Bibl. de Montbéliard : 423/2

75.- VIENOT J. - Ouvr. cité (25) - cf. p. 92

76.- LEFFTZ J. (1931) Schriften der Elsass-Lothringischen wissenschaftlichen Gesellschaft - Reihe A. Band VI - p. 167 - Alsatia édit. Colmar - Cité d'après l'ouvrage de Klein M. (34) note 7 : Dans ce volume; Lefftz rend hommage aux mérites de Duvernoy, mais écrit : " Il (A.Lauth) penchait vers le courant alors prédominant en Allemagne de la Naturphilosophie en face de laquelle l'empirique Duvernoy, un esprit à la critique aigue, prenait une attitude de refus."

Certainement Duvernoy n'a pas voulu (ou n'a pas su) aborder les grandes idées philosophiques de son époque pour mériter ainsi ce qualitatif d'empirique. Toujours est-il qu'il n'a pas osé dans sa publication " Considérations sur la vie " poser le problème de l'origine de la vie, donnant d'emblée comme acquise que la réponse à cette question échapperait " sans doute toujours aux investigations expérimentales de l'homme." Quand il cite Lamarck ou Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, il ne s'agit simplement pour lui que de classificateurs des espèces animales.

77.- Selon MARCEL RICHARDOT (1930) " Le Pays de Montbéliard " cité par Viénot J. dans ouvrage cité (50)

78.- DUVERNOY G.-L.- Ouvr. cité (1) - cf. Explications préliminaires p. V

79.- D'après l'ouvrage cité de MARCEL DUVERNOY (4), Médecin à Colmoncourt (Doubs) et qui fut président de la Société d'Emulation de Montbéliard - cf. p. 74 à 76.

80.- Ouvrage suscité - cf. p. 80

81.- En 1851, Gratiolet, aide naturaliste pour l'Anatomie Comparée au Muséum d'Histoire Naturelle, suppléa Duvernoy au Collège de France dans son cours d'Histoire Naturelle des Corps Organisés.

82.- DUVERNOY M. - Ouvr. cité (4) - cf. p. 84

Ce chevalier Neukomm est un ami de Sophie Duvaucel. Musicien très fécond, complètement oublié aujourd'hui, il avait une vie très agitée. Né à Salzbourg en 1778, élève de Michel et Joseph Haydn, il fut successivement chef des choeurs d'un théâtre de Saint-Pétersbourg, pianiste de Talleyrand, maître de chapelle de la cour de l'empereur du Brésil. La Famille d'Orléans l'avait en haute estime et Louis-Philippe le recevait dans l'intimité. Il mourut à Paris en 1858 laissant le souvenir d'un homme aimable, spirituel et cultivé.

83.- Allocution de DUMERIL, membre de l'Institut, prononcée aux funérailles de G.-L. Duvernoy à Montbéliard le lundi 5 mars 1855 - 1 fasc. 4 p. - Typ. Firmin Didot Paris -
Bibl. de Montbéliard : 451

Enfin nous voulons rappeler que dansune notice consacrée à G.-L. Duvernoy,insérée dans le compte-rendu de 1855 de la Société d'Emulation de Montbéliard, le Dr. Oustalet présente Duvernoy comme " un digne chrétien dont la longue et honorable carrière a été si remarquable par la piété fervente, solide et éclairée dont il a donné tant de preuves."

G.L. Duvernoy était membre de l'Eglise Réformée de la Confession d'Augsbourg. Nous nous permettons à ce sujet de faire part d'une remarque que nous a suscitée la lecture des oeuvres de Duvernoy. Il est notable en effet qu'il ne nomme jamais Dieu il écrit le Créateur, la Divinité ou emploie toute autre circonlocution, comme il en est fait obligation dans les sectes protestantes baptistes ou mennonites.

84.- Il semble cependant que cette collection soit incomplète actuellement.